



MÉMOIRE INNOVATION BY DESIGN
DAMARIS DURRLEMAN
SOUS LA DIRECTION
DE LAURE GARREAU
ENSCI
AVRIL 2018

GRIBOUILLON(S)!

SOMMAIRE



À L'ORIGINE

p.9



RÉ-APPRIVOISER?

p.69



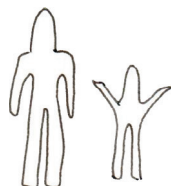
ÉVOLUTION ?

p.131



SUR LA PISTE

p.22



ESPÈCE(S)

p.89



CONCLUSION

p.147

BIBLIOGRAPHIE

p.150

—

— L'année dernière,
je suis redevenue étudiante.

Deux ans plus tôt, la fin de ma scolarité dans une école de commerce m'avait laissée avec un sentiment diffus de questionnements ; j'avais soudainement eu le sentiment qu'au-delà des enseignements et de la façon de réfléchir que l'on m'avait inculquée, il existait une autre façon de penser et d'appréhender le monde.

Mon expérience professionnelle a ensuite confirmé cette intuition. Travaillant dans une agence de communication digitale en tant que chef de projet puis chef de groupe, j'étais satisfaite par la dimension créative de mon travail, mais il me manquait quelque chose dans la conduite des projets ; j'avais envie de plus de terrain, de plus de rencontres avec l'utilisateur, de plus de conception et surtout de regarder les choses sous un angle nouveau. De chercher sans savoir ce que j'allais trouver. De travailler et de voir les choses autrement. C'est ainsi qu'en octobre 2017, j'ai débuté le mastère Innovation by Design à l'École nationale supérieure de création industrielle.

La conséquence immédiate - à laquelle je ne m'attendais bien évidemment pas ! - est que je me suis remise au dessin. Ou plutôt, au griffonnage dans mes cahiers. Et que faisant, j'ai réalisé que j'avais au fil du temps, sans vraiment m'en rendre compte, arrêté de dessiner.

Pourtant toute ma scolarité (soit des centaines d'heures), j'ai dessiné sur des feuilles volantes, pour fixer mon attention sur les paroles du professeur, pour occuper mes mains, pour m'échapper aussi parfois...

Et pourquoi est-ce que je dessinais sur des feuilles volantes ? Parce que j'étais une bonne élève, et qu'une bonne élève a des cahiers propres, ordonnés, car elle suit les cours avec assiduité ; et que par conséquent, elle ne dessine pas car ce n'est pas propre, ni ordonné, ni surtout une marque d'attention. Ainsi, dessiner sur une feuille volante me permettait d'une part de dissimuler toute trace de mon délit si jamais le professeur venait à trop s'approcher ... et d'autre part, mes cahiers demeuraient soignés ; cela me permettait de rester fidèle à l'image de la bonne élève que j'avais intériorisé.

Me retrouver en position d'étudiante m'a immédiatement fait renouer avec ma bonne vieille habitude des feuilles volantes ; mais la véritable surprise a été de réaliser que certains de mes camarades prenaient des notes **en dessinant**.

Comprenez-bien : ces notes étaient au cœur de leur page, non à la marge ! Elles étaient positionnées de façon volontaire au centre, se mêlant aux mots, et servaient à retranscrire des propos sérieux, et non ludiques ou divertissants. La structure de la page s'en trouvait ainsi bouleversée car le contenu n'était plus rangé à gauche, mais était centré, et s'articulait de façon bien plus organique, mais surtout visuelle.



Satisfaction
 « je suis très satisfaite »

80% → 80%+

ca dépend de
L'IMPORTANT
 à utiliser

Sylvie Wlosa
 Expert en Statistiques
 Marketing

Elements secondaires

FACTEURS

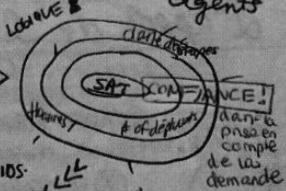
- 1 Elements basiques
 propre, net, sale, o
- 2 Elements ↑↑
 moteurs
 yum, smiles, yikes, ...
- 3 Elements ↑↑↑
 d'excellence
 chocolat smile

SGMAP 1 - 2
 4/3
 Les critères de satisfaction
 correlation

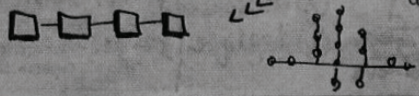
MAIS TU ARRIVES
 VRAIMENT A T'Y RETROUVER ??

l'accessibilité L'info et u. process la relation avec les agents

Qu'est-ce que j'explique au directeur? quels scénarios



MEILLEURS SCÉNARIOS



Au fil de l'année, ma pratique de la prise de note s'est transformée, ma main et mon regard se sont libérés et j'ai renoué avec le plaisir de tracer des lignes.

À ce premier bouleversement s'est ajoutée une expérience marquante, survenue dans le cadre de l'entreprise dans laquelle je travaillais alors.

Ce cadre était celui d'une agence de communication ; par la nature même de l'activité de l'entreprise, c'est un environnement dans lequel les images sont extrêmement présentes. Effectivement, le travail des équipes dites créatives est d'en créer, mais leur intervention dans les projets ne se fait bien souvent que dans un second temps. Dans le premier, il faut vendre le concept. En tant qu'agence de communication, l'exigence sur ce type de livrable est élevée ; la mise en page avec la création d'une charte graphique et la recherche iconographique pour illustrer le contenu textuel demandent du temps ; et il arrive que des graphistes travaillent sur ces supports.

C'est dans ce contexte professionnel que j'ai assisté à une présentation totalement différente de celles auxquelles j'assistais habituellement. Elle prenait la forme de feuilles de papier collées au mur, sur lesquelles étaient écrites les idées clés, accompagnées de flèches, connecteurs et quelques dessins. Ce qui m'avait alors frappée était le

changement survenu dans l'atmosphère de la salle : il y avait dans l'air quelque chose de différent, d'inhabituel ; les commanditaires étaient ravis, et réellement, « quelque chose se passait ».

J'ai ainsi réalisé deux choses :

Premièrement, que quelques flèches, quelques traits suffisaient amplement à véhiculer l'essence du message ; et que celui-ci s'exprimait d'autant plus aisément que nous n'étions pas contraints par l'outil powerpoint, tout en faisant le gain de temps de mise en forme (rédaction, charte, recherche iconographique). Et ce, pour un résultat tout aussi satisfaisant !

Deuxièmement, que le mode d'expression constituant la norme dans mon environnement était l'écriture saisie sur un ordinateur - pour être bien claire, je parle ici des équipes projet. Bien évidemment, du fait de mon contexte professionnel, le dessin n'est pas cent pour cent absent : dans mon agence, les équipes créatives dessinent par exemple parfois les grandes lignes des pages de site à la main, et nous avons tous de temps à autre pris le crayon pour discuter ensemble, mais cela restait une pratique discrète, relativement « silencieuse ».

Pourtant, ce que j'avais observé pendant cette présentation si atypique me laissais supposer que **le dessin pouvait dépasser le cadre des activités et métiers dans lequel il était habituellement circonscrit pour s'adresser à nous tous, les non-experts, quelle que soit notre entreprise. Qu'il pouvait s'intégrer dans la vie d'un projet et exister *en tant que tel* ; sans devoir être repris par des outils (photoshop, indesign) ou remplacé par du texte. Qu'il pouvait sortir de la marge, celle des cahiers, de l'à-côté.**



Le plus intrigant, en outre, était qu'il suffisait d'entrer dans une école maternelle pour constater que la grande majorité des enfants dessinent. S'ajoutant à ce constat, les chiffres d'une étude⁰¹ menée par la psychologue de l'enfance Linda Kreger Silverman auprès de classes de CM1, CM2, et 6ème m'avais également frappée : environ 30% de la population écolière pense exclusivement avec des images ; 45% avec des images et des mots ; 25% avec des mots

01 *Upside down brilliance*, Linda Kreger Silverman

uniquement. Il s'agit d'une inclinaison naturelle à penser et à traiter les informations que l'on reçoit ; et il semblerait logique que l'on retrouve cette même répartition à l'âge adulte. Mais alors si seulement 25% des adultes pensent exclusivement avec des mots, pourquoi privilégier ainsi les mots et l'écrit au détriment des images ?

Que s'était-il passé ?

Pourquoi tous les enfants dessinent, alors que les adultes dans leur grande majorité écrivent et ne dessinent plus, ou presque plus ?

Pourquoi la pratique du dessin est-elle si marginale dans le monde de l'entreprise, voire même absente ?

Le dessin peut-il exister pour lui-même, en tant que tel ?

Faut-il s'y remettre ?

Quel était ce « quelque chose » que j'avais expérimenté lors de cette présentation ?

Et sommes-nous tous capables de dessiner ?

Oui - c'est l'hypothèse que j'ai faite et avec laquelle je me suis lancée dans cette enquête, avec cette problématique un peu ironique :

« Pour la réintroduction du dessin dans le monde des adultes »

Je suis partie avec la définition du Larousse comme avis de recherche, et je me suis lancée sur la piste.

AVIS DE RECHERCHE

DESSIN, N.M : REPRÉSENTATION SUR UNE SURFACE DE LA FORME (ET ÉVENTUELLEMENT DES VALEURS DE LUMIÈRE ET D'OMBRE) D'UN OBJET OU D'UNE FIGURE, PLUTÔT QUE DE LEUR COULEUR - LE LAROUSSE

Sur un temps circonscrit, entre octobre 2017 et mars 2018 en France, j'ai rencontré différents interlocuteurs avec toujours cette question en tête : quelle était leur pratique du dessin dans leur environnement professionnel ? D'où leur venait-elle ? Que leur apportait-elle ?



SANDRA CATACHO
DESIGNER PÉDAGOGIQUE, GOOGLE



FRANÇOIS -XAVIER CHENEVAT (FIJ)
AUTEUR - ILLUSTRATEUR



THOMAS DADU
FONDATEUR
D'AGENCE 9 - UNE BULLE EN PLUS



NOËMIE PINARDON-TOUATI
DOCTORANTE
DÉPARTEMENT DE FINANCE, HEC PARIS



PIERRE NOCERINO
SOCIOLOGUE - BÉDÉISTE



YVES RINATO
DESIGNER
FONDATEUR D'INTERACTIVEDSIGN



ANON BAËLEN
CHEF DE PROJET, CHAIRE INNOVATION
& TRANSFORMATION PÉRIMANENTE,
EDHEC BUSINESS SCHOOL



MARION LACHAISE
INGÉNIEURE
CHEF DE PROJET, AREVA NP



VICTOR TACHADO
CONSULTANT, PWC



ETIENNE APPERT
ACCOMPAGNANT PAR LE DESSIN



GÉRALDINE HATCHUEL
EXPERIENCEDSIGNER
FONDATRICE DE CHOREOGRAPHY



NATHIEU AVOUS
LEAD UX UI DESIGNER, HAI GO

Au fil de mes lectures et de mes rencontres, je me suis cependant heurtée à une contradiction : j'enquêtais sur le dessin, sur ce qu'il était éventuellement capable d'offrir dans le monde professionnel, et sur le régime de pensée alternatif qu'il pouvait proposer, mais je continuais à écrire.

C'EST AINSI QU'EN PARALLÈLE, TOUT SIMPLEMENT,
JÉ ME SUIS PRISE COMME COBAYE.



J'AI T
ET ME
RÉGIME
DANS

TENTÉ DE METTRE EN PRATIQUE CE QUE JE PRONAIS
J'AI FIXÉ UN DOUBLE OBJECTIF : EXPLORER LE
DE PENSÉE ALTERNATIF ET REINTEGRER LE DESSIN
TON RAISONNEMENT



Avant d'aller plus loin, je précise que cette recherche n'a pas la prétention d'être exhaustive, parce que la question du dessin est immensément vaste et que je ne peux l'aborder que partiellement dans ce mémoire. Je tiens également à mentionner que mon propos ici n'est pas d'opposer écriture et dessin, mais de comprendre pourquoi ce dernier est sous-représenté. Il ne s'agit pas de prôner le « tout dessin », mais de tenter de lui redonner une place au côté des mots.


SUR LA PISTE

OÙ EST PARTI LE DESSIN ?

**Commençons
par le début :
enfants, que
nous a-t-on
appris ?**

Où est

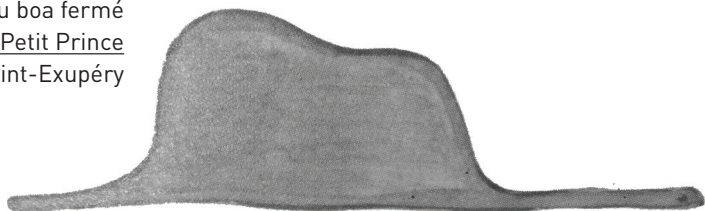
Le dessin est fondamental en maternelle. Puis, dès les classes élémentaires, il devient un outil pour aller vers le graphisme, «un passage obligé pour écrire» comme le souligne Marion, ingénieure et chef de projet chez Areva NP. Au cours préparatoire (1ère classe de l'école primaire), l'écriture et la lecture sont le plus important, et les enfants comprennent très bien que c'est ce qui est attendu d'eux. Le dessin disparaît ainsi progressivement, sauf quelques résurgences au collège en sciences de la vie et de la terre ou en géographie. De l'apprentissage de l'écriture et de la lecture, on passe ensuite aux « matières sérieuses », comme les mathématiques et les sciences.



« Dès leurs premiers exercices de dessin des lettres, on inculque aux enfants occidentaux les gestes manuels qu'ils doivent faire pour les former. Le but de ces exercices... est de copier les formes des lettres aussi soigneusement que possible sur la feuille »

Une brève histoire des lignes, Tim Ingold, p.177

Dessin du boa fermé
Le Petit Prince
Antoine de Saint-Exupéry



Dessin du boa ouvert
Le Petit Prince
Antoine de Saint-Exupéry

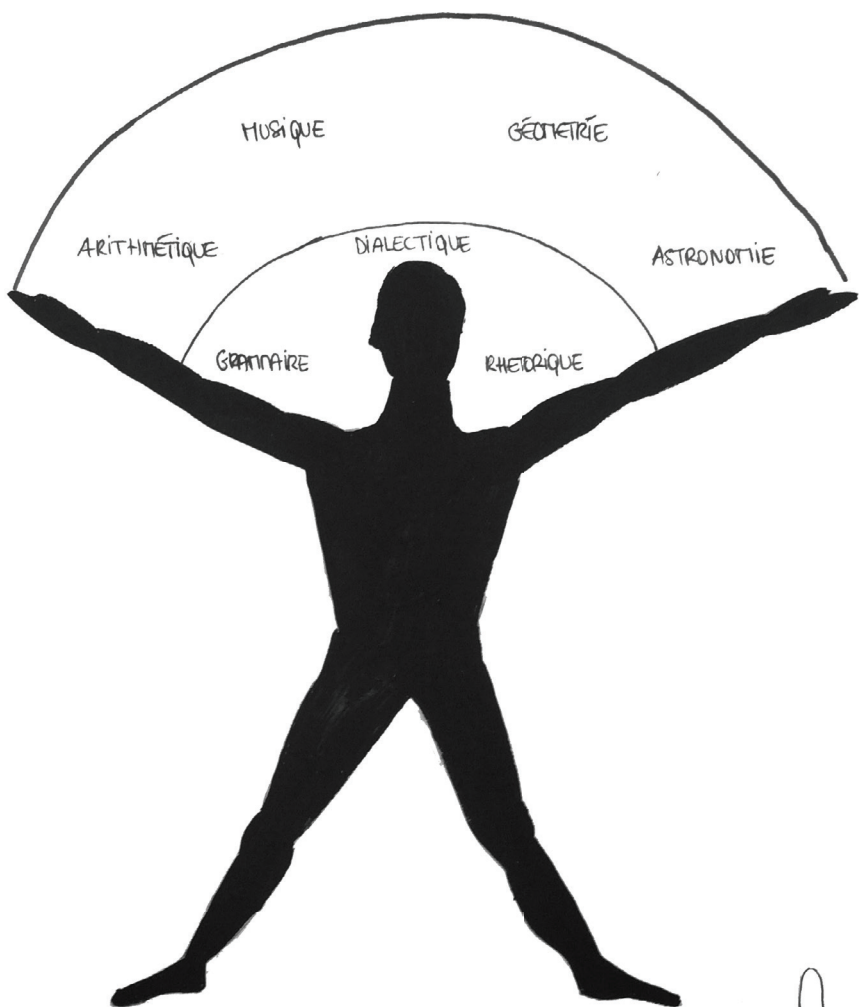
« Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. »

Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry, p.10

Entièrement tourné vers l'apprentissage des mots et des nombres, notre système éducatif établit ainsi une nette distinction.

D'OÙ CELA VIENT-IL ? POURQUOI CETTE PRÉFÉRENCE ?

Comme souvent dans la culture occidentale, il faut se tourner vers les Grecs pour comprendre cette inclinaison « constitutive » de nos programmes scolaires ! Notre système éducatif est l'héritier de la hiérarchisation des connaissances établies par les Grecs. Leur corpus éducatif, les arts libéraux, déterminaient ainsi quels étaient les arts dignes d'être exercés par un homme libre – ce qui n'est pas rien. Il se divisait en deux degrés. Le Trivium traite du « pouvoir de la langue » et comprend la grammaire, la dialectique, la rhétorique. Le Quadrivium du « pouvoir des nombres » et se compose de l'arithmétique, la musique, la géométrie, et de l'astronomie. Les beaux-arts et les arts « sensibles » (au sens des Grecs) en sont absents.



Le dessin exclu
des arts libéraux

« Dès l'école primaire, les sens commencent à perdre leur statut éducatif (...) Plus les disciplines reconnues insistent sur l'étude des mots et des nombres, plus leur parenté avec les arts se fait lointaine et ceux-ci se réduisent à une activité souhaitable, mais mineure ; on consacre de moins en moins d'heures par semaine à ce qui, de l'avis de tous, détourne des matières réellement importantes. »

La Pensée Visuelle, Rudolf Arnheim, p.11

« Cette carence dans le système éducatif subsiste à l'université, où l'étudiant en art est considéré comme cultivant une activité marginale et intellectuelle inférieure. »

La Pensée Visuelle, Rudolf Arnheim, p.11

En parallèle, cette disparition progressive du dessin pousse ce dernier à se glisser dans les interstices, à investir les marges des cahiers. Comme en témoigne avec humour Rachel Smith, consultante senior à The Grove Consultants dans un Ted Talk à l'université Francisco Marroquín, l'élève qui dessine fait forcément « autre chose » : il ne suit pas, n'écoute pas, voire même se désintéresse ostensiblement du cours. Résultat : l'enfant qui dessine est désigné, stigmatisé.

«She's drawing again... They make me stop, and stand up in front of the class, and recite some exercices»

Rachel Smith, *Drawing in class, TedxUFM*



Petit cerveau

C'est ainsi que notre système éducatif favorise dès l'enfance l'écriture plutôt que le dessin, ce qui mène à favoriser par la suite une logique analytique au détriment d'une logique créative.



Grand cerveau

REDOUSSÉ HORS DU CHAMP SÉRIEX DE L'APPRENTISSAGE
ET DE LA CONNAISSANCE DÈS L'ÉCOLE PRIMAIRE, LE
DESSIN EST RENVOYÉ A LA MARGE ... POURRAIT-ON
DIRE MÊME MARGINALISÉ ?

DE MARGINALISÉ, MARGINASE T-IL ?

D'où vient l'opposition entre le dessin et l'écriture ?

**Tout procède donc de la
différence entre le dessin
et l'écriture : à quoi
tient-elle ?**

Je m'appuie ici sur l'ouvrage de Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*. Ce dernier relève quatre critères pour expliquer la différence fondamentale entre écriture et dessin⁰². Nous allons nous concentrer ici sur les critères deux et trois :

- critère deux : le dessin est un art, pas l'écriture.

- critère trois : l'écriture est une technologie, pas le dessin.

Ces deux postulats sont extrêmement forts dans la façon dont nous considérons les deux modes d'expressions, et ils sont le miroir l'un de l'autre - c'est pourquoi nous allons les étudier simultanément. Cette double affirmation se fonde sur une dichotomie entre art et technologie : le dessin est un art car il échappe à la reproduction, l'écriture est une technologie car elle est un processus où la main de l'homme peut être remplacée par une machine, et ainsi devenir reproductible. Pour nos esprits contemporains, cette dichotomie entre art et technologie semble avoir existé de tous temps ; en réalité, elle ne date que de 300 ans. Comme l'explique Ingold, jusqu'au XVII^{ème} siècle, on ne différencie pas le travail de l'artisan de celui de l'artiste. Leurs méthodes de travail étaient

02 *Une brève histoire des lignes*, Tim Ingold, p.157

toutes deux qualifiées de « technique », et si l'on se penche d'ailleurs sur l'étymologie des mots « art » et « technique », on se rend compte qu'ils recouvrent la même signification... la différence étant leur étymologie, latine pour l'une et grecque pour l'autre !

La révolution industrielle a bouleversé cette taxinomie. La division du travail a opéré une séparation dans les savoirs-faire : « d'un côté les fonctions intelligentes, imaginatives et créatrices ; de l'autre les tâches techniques, physiques et répétitives⁰³ » qui peuvent être du coup automatisées par des machines. Ainsi, « l'art crée ; la technique ne peut que reproduire⁰⁴ ». Dès lors, l'écrivain fut considéré comme un auteur et non comme un scribe ; et « les tracés des lignes nécessaires à la production d'un texte furent donc relégués au rang de la technologie. De son côté, le dessin conserva ses liens d'origines avec la peinture et la sculpture, qui relevaient désormais de ce qu'on appelait les beaux-arts⁰⁵ ».

À cela, on avance généralement trois autres arguments pour justifier de l'écriture comme technologie : l'écriture a été inventée ; elle nécessite l'usage d'outils ; elle doit s'apprendre là

03 *Une brève histoire des lignes*, Tim Ingold, p.166

04 et 05 *Ibid*

où le dessin est inné.

Or Ingold souligne que ces trois arguments ne tiennent pas : il est difficile de parler «d'invention de l'écriture», les recherches montrant que celle-ci découle de l'addition au fil du temps de «bidouillages» astucieux, utilisant des éléments graphiques pour aider à mémoriser des informations. Quant au second, il suffit de visiter l'atelier d'un dessinateur pour se rendre compte qu'il est rempli d'outils. Enfin, en ce qui concerne le dernier, je vais laisser Ingold parler :

«Le dessin n'est pas naturel. Il n'est ni une caractéristique ni une faculté que l'homme posséderait avant la naissance. De même l'écriture n'est pas une capacité qui se serait "greffée" à un corps programmé pour le dessin. L'apprentissage de l'écriture ne consiste pas à intérioriser une technologie ; il passe par l'acquisition d'un savoir-faire»

Une brève histoire des lignes, Tim Ingold, p.191

Nous dépassons ainsi l'opposition initiale observée. Selon Ingold, le dessin est même en réalité une forme d'écriture car **les deux découlent de la même faculté : celle de tracer des lignes.**



*«La main qui écrit ne s'arrête pas
de dessiner»*

Une brève histoire des lignes, Tim Ingold, p.191

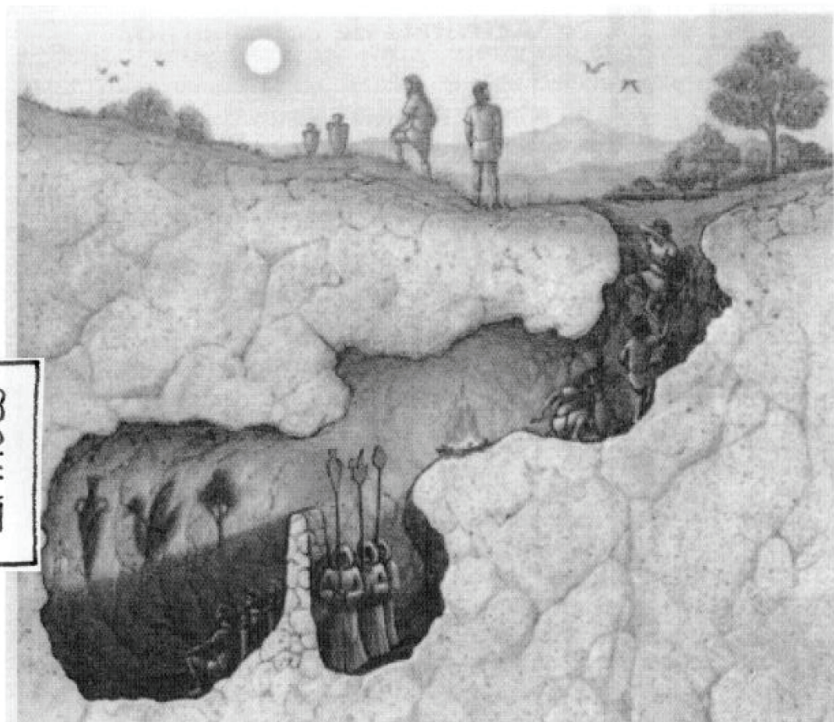
EST-CE QUE CETTE DISTINCTION SUFFIT - ELLE
À EXPLIQUER CETTE MISE À L'ÉCART DU DESSIN ?

Probablement que non, car si les Grecs ont d'emblée exclu le dessin de l'éducation d'un homme libre, et si nous en sommes les héritiers, il nous faut remonter plus haut dans le temps pour en comprendre les raisons.

Nous voici donc à l'époque de Platon. Ce qui oppose l'écriture et le dessin repose en réalité sur une question philosophique très ancienne : celle de la source de la connaissance et de la vérité. La philosophie platonicienne - fondement de la culture occidentale - oppose le monde sensible et le monde intelligible. **C'est-à-dire le monde des sens et de la perception à celui des idées et de la pensée.**

Le monde intelligible est le monde parfait, stable et transcendant, des Idées, des modèles, de l'essence des choses, dont les choses réelles, qui appartiennent au monde sensible, ne sont que le reflet - le monde sensible étant changeant et corruptible... l'image est ainsi le degré de connaissances le plus bas : c'est une copie des choses perçues dans le monde sensible, qui sont elles-mêmes des copies des idées du monde intelligible. **Autrement dit, c'est la copie d'une copie !**

IMAGES

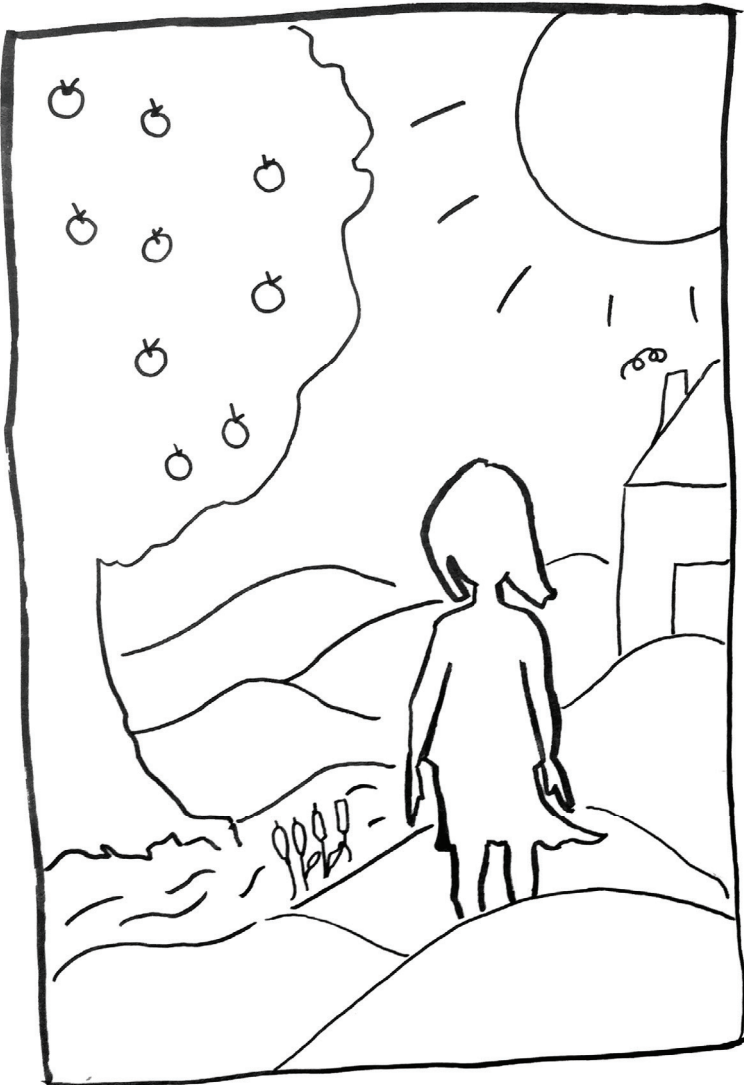


L'allégorie de la caverne de Platon
Les conditions de l'accession de l'homme à la
connaissance et à la vérité

De cette conception résulte une dichotomie entre la perception et la pensée, et une défiance profonde envers cette première et les images qu'elle engendre. Or le dessin, par sa nature, est une forme d'image. Et Platon se défie d'ailleurs tout particulièrement de la peinture, qui accentue d'autant plus notre asservissement à des images illusives. Pas étonnant que les Grecs n'incluent pas les beaux-arts dans les arts libéraux ! À l'inverse, comme le dit Scott McCloud⁰⁶, «les mots sont l'abstraction ultime» et on estime ainsi qu'ils témoignent de l'activité de la pensée.

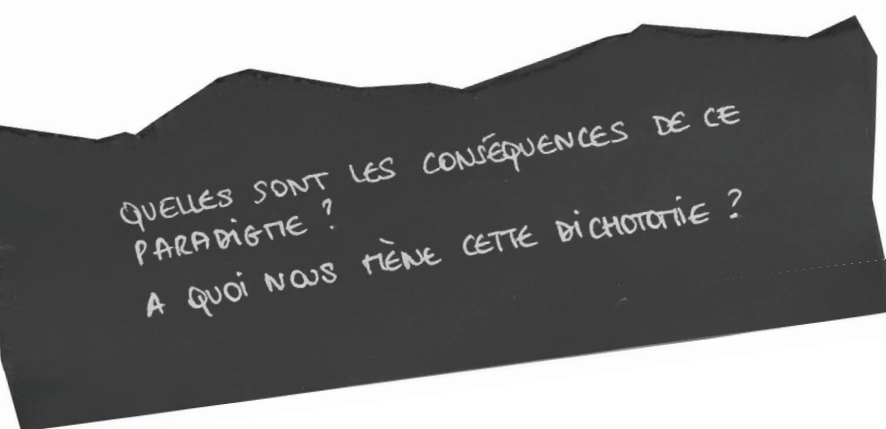
Cette dichotomie a irrigué toute la philosophie occidentale ; comme nous avons pu le voir avec l'opposition écriture/dessin fondée sur la technologie, on peut estimer aujourd'hui avec certains penseurs qu'elle est fautive. La thèse du livre de Rudolf Arnheim, *La Pensée Visuelle*, que j'ai déjà évoqué plus haut, soutient que toute pensée repose sur la perception. Loin d'être une fonction secondaire, la réaction de notre perception constitue ce par quoi nous structurons les faits et ce dont nous faisons dériver les idées.

06 *L'Art invisible*, Scott McCloud, p.57



Dichotomie
Sens / Raison

Reste que le paradigme dominant distingue et oppose les deux modes d'expression : le dessin est un art, il est inné, il résulte de la perception et est trompeur ; l'écriture, elle, est une technologie, elle est apprise, résulte de la pensée et doit être étudiée. Nature contre culture. Et c'est ainsi qu'en tant qu'enfants nous sommes éduqués.



QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE CE
PARADIGME ?
A QUOI NOUS MÈNE CETTE DICHOTOMIE ?

1ère

conséquence

...

La

linéarisation

du monde et le

triomphe de la

pensée

rationnelle

Donner le primat à l'écriture - nous parlons ici de l'écriture «fonctionnelle» - c'est donner le primat à la ligne droite, avançant dans une seule direction, de gauche à droite, et qui n'a qu'un seul chemin à offrir.

«La ligne droite est le plus court chemin pour aller d'un point à un autre»

Définition d'une ligne droite - *Traité de géométrie élémentaire*, 1983

«La ligne droite s'est imposée comme une icône virtuelle de la modernité, elle est un indice du triomphe de la pensée rationnelle et intentionnelle sur les vicissitudes du monde naturel»

Une brève histoire des lignes, Tim Ingold, p.197

Mais dans le monde contemporain, de plus en plus complexe, cette ligne droite touche ses limites car elle peine à décrire le mouvement du monde, ses nuances, ses complexités, ses différents acteurs. En un mot : sa multiplicité de points de vue.

«La pensée ordinaire, linéaire, n'est pas adaptée à un monde complexe, parce

qu'elle oppose et exclut les points de vue»

Penser, Dessiner, Révéler, Etienne Appert, p.51

OR N'EST-CE PAS MÊME CE QUE NOUS VENONS DE
FAIRE TOUT AU LONG DE CES TROIS PREMIÈRES
SOUS-PARTIES ? OPPOSER DESSIN ET ÉCRITURE,
NATURE ET CULTURE, PERCEPTION ET PENSÉE, ET
MÊME ENFANT ET ADULTE ?

POUVONS-NOUS NOUS EXTRAIRE DE CE
MODE DE PENSÉE ?

**2ème
conséquence**

...

**Le paradoxe
du dessin :
de la peur au
dédain**

La peur résulte de la conviction que le dessin est un art.

... Or nous vivons dans des sociétés dans lesquelles nous plaçons l'artiste plus haut que tout. Pour Nietzsche, l'art est la forme suprême de toute activité humaine ; et de façon inconsciente, nous avons tous intériorisé cette idée. Ainsi dessiner, s'il relève de l'inné, c'est nous confronter instantanément au fait d'être un artiste ou de ne pas l'être - c'est assumer, face à nous-même et aux autres, notre propre manquement et notre absence de talent et de créativité.

« When you hear the word "creativity", what do you think of next? If you are like many people, your mind immediately leaps to artistic endeavors like sculpture, drawing, music, or dance. You may equate "creative" with "artistic". Or you may feel that being creative is a fixed trait, like having brown eyes — either you're born with creative genes, or you're not »

Creative confidence: Unleashing the creative potential within us all, Tom & David Kelley



« Il n’y a pas besoin d’être Alexandre Dumas pour écrire alors pourquoi ressentons-nous le besoin d’être Léonard de Vinci pour dessiner ? »

Géraldine, expérience designer et fondatrice de Choregraphy

« Dans l’esprit collectif, être créatif c’est savoir dessiner »

Mathieu, lead UX/UI chez Haigo

Tout se passe comme si lorsqu’il est question d’écriture, nous sommes tous conscients qu’il existe différents modes - d’une écriture fonctionnelle pour tous, pour exprimer ce que l’on veut, à une écriture dont le but est d’exprimer des émotions, des images, des sensations : l’écriture des écrivains, des poètes ! Mais pour ce qui est du dessin, ce premier niveau semble ne pas exister. Tout de suite, nous sommes propulsés dans la sphère de l’artiste, du génie même.

«Pas d'entre-deux : on dessine bien ou mal. Mal dessiner c'est la honte alors du coup on ne dessine pas»

Mathieu, lead UX / UI chez Haigo

De cette peur résulte **une inhibition** : nous n'osons plus dessiner. Comme le fait remarquer Mathieu lorsqu'il anime des ateliers de créativité, quelques soient les profils des participants :

«personne ne dessine... même ceux qui savent dessiner !»

«If the scribbling, singing, dancing kindergartner symbolizes unfettered creative expression, the awkward teenager represents the opposite: someone who cares — deeply — about what other people think. It takes only a few years to develop that fear of judgment, but it stays with us throughout our adult lives, often constraining our careers»

Reclaim your creative confidence, Tom and David Kelley

Paradoxalement, cette même conviction - celle que le dessin relève de la nature, et l'écriture de la culture - nous mène à dédaigner le dessin... sans compter les effets de notre système éducatif, qui nous conditionne à considérer le dessin comme une activité annexe, inférieure.

C'est en quelque sorte le revers de la médaille. Le dessin est le propre des enfants ; un adulte, lui, maîtrise l'écriture. Comme Marion, ingénieure, en a fait l'expérience, dessiner peut être du coup mal reçu par ses interlocuteurs. Elle rapporte que leur première réaction est de se demander « si on se moque de moi » et « si on me prend pour un enfant ». Et dans nos sociétés, considérer quelque chose « d'enfantin » est loin d'être un compliment !



Vachement Design, 3 mai 2017

Idem, nous considérons que les populations évoluées écrivent, et que celles qui ne le savent pas dessinent. De la même façon, celui est qui est illettré signera en dessinant une croix. Et tous, nous avons en tête de par nos cours d'histoire que les vitraux dans les églises étaient destinés aux gens du peuple qui ne savaient pas lire. On associe ainsi le dessin à une forme de primitivisme, à un moment où l'homme est plus prêt de la nature, et donc d'une certaine forme d'animalité avec laquelle les sociétés modernes sont mal à l'aise.

CE QUI EST PARADOXAL, C'EST QUE L'ON RETROUVE
CHEZ L'ENFANT CE QUE L'ON ADMIRE CHEZ L'ARTISTE :
LA CAPACITÉ À CRÉER !

C'EST AUSSI D'AILLEURS UNE CAUSE DE PEUR ; L'HOMME MODERNE
A TENDANCE À CRAINDRE CETTE PART D'ANIMALITÉ EN LUI !

Il y a en outre une seconde forme de dédain lié au dessin en tant que reproduction - cette forme de dessin qui ne relève pas de l'art mais de la technologie. Résultant de la séparation des savoirs-faire que nous avons abordée plus haut, ce type de dessin n'est pas lié à la création mais à la

reproduction et à l'exécution, ce qui le rapproche du coup de l'artisanat. Dans des sociétés qui placent au-dessus de tout le « penser » au détriment du « faire », celui qui dessine est alors un exécutant.

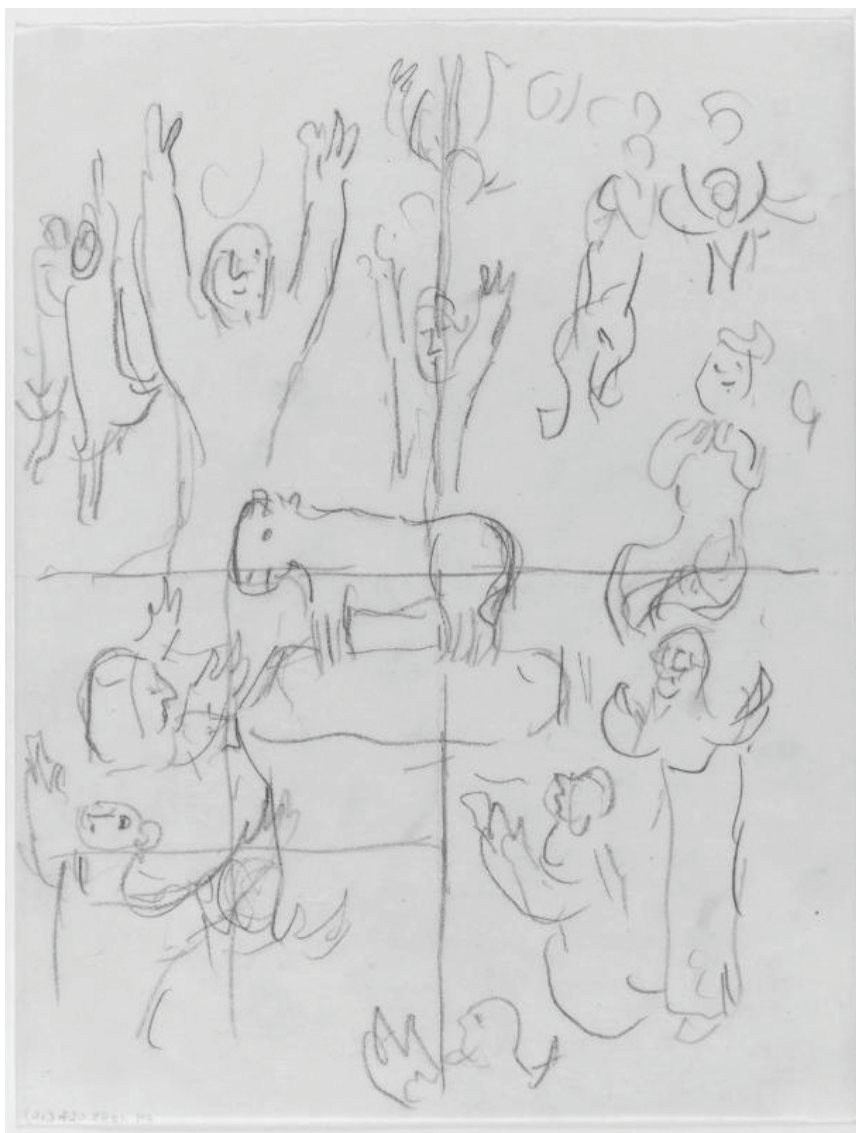
Nous avons décrit la partie émergée de l'iceberg. Mais l'opposition peur/dédain est renforcée par un phénomène plus profond qui sous-tend les sociétés occidentales : l'iconophobie.

Cette peur, plus ancienne, plus profonde, résulte de la fameuse opposition entre pensée et perception que nous avons exposée plus haut ; et du fait que l'image chez Platon est le niveau le plus bas de connaissance. Et que le dessin, nous l'avons vu, est une forme d'image. Copie d'une copie, l'image ne relève pas du vrai car elle n'imité que l'apparence sensible des choses, non leur essence ; son but est de séduire les sens, non de mener à la vérité. Elle piège les hommes qui la confondent avec cette dernière.



Elle nous en détourne ainsi de la vérité, voire l'écrase même parfois : l'image de la chose représentée prend alors la place de la chose elle-même - c'est ce qu'on appelle une idole.

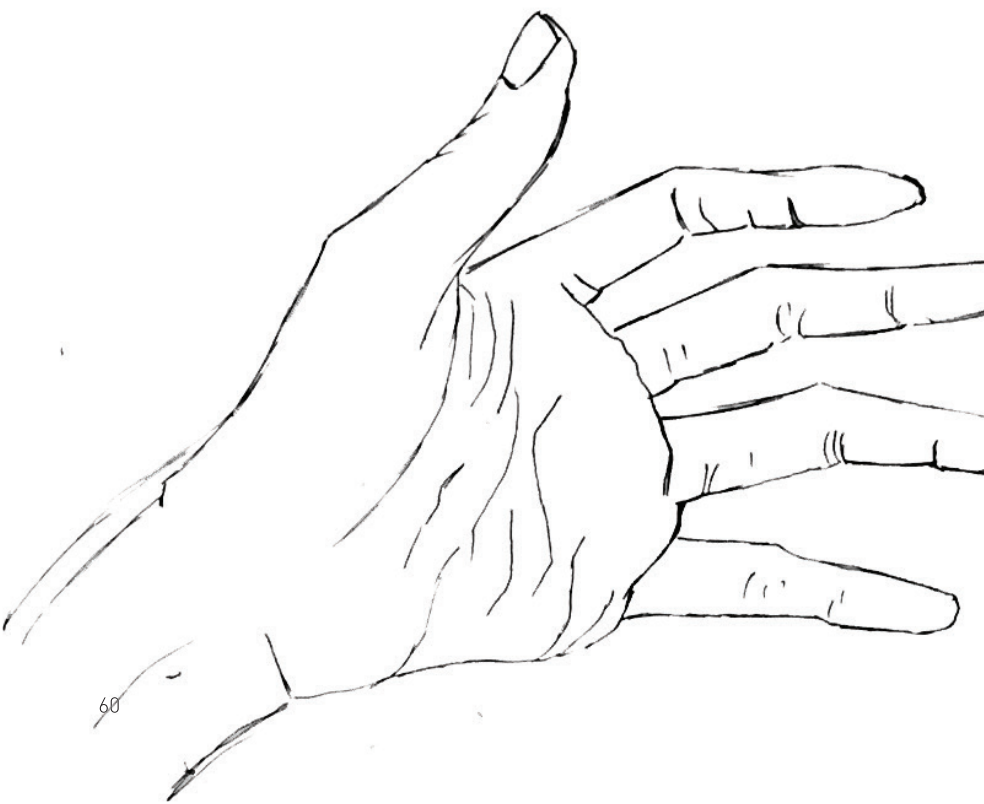
Adoration du veau d'or - Étude, crayon sur papier calque - 1965-1966

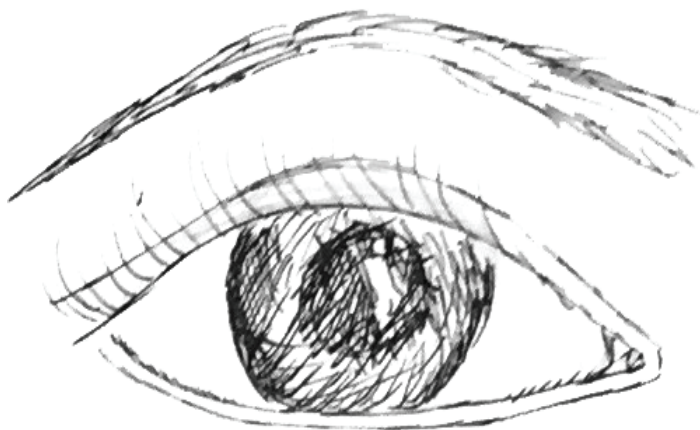


Cette peur de l'image me permet d'introduire ici une distinction intrinsèque au dessin : celle entre le geste et le regard. On l'a vu, le geste est ce qui nous vient naturellement en tête quand on parle de dessin : geste artistique, geste de la main qui trace. À l'inverse, on oublie souvent le travail du regard, de l'œil : or c'est la première chose à maîtriser avant de dessiner. Tout professeur de dessin vous le dira !

*« Le geste écrase l'œil »
« Le dessinateur choisit les lignes
qu'il veut montrer »*

Géraldine, expérience designer et fondatrice
de Choregraphy





Cela peut expliquer peut-être aussi cette peur de l'image : si l'on oublie le travail de l'œil, on oublie la vision subjective de celui qui dessine, les choix qu'il fait... et on considère l'image comme le reflet de la réalité - ce qui revient aussi à dire que contrairement à ce que dit Platon, celui qui fait des images ne cherche pas forcément à faire une copie de ce qu'il perçoit ! Mais cela fait alors du dessin une activité critique par nature, et donc potentiellement subversive. Et d'autant plus subversive si l'on occulte son caractère critique.

« We only see what we look at. To look is an act of choice »

Ways of seeing, John Berger

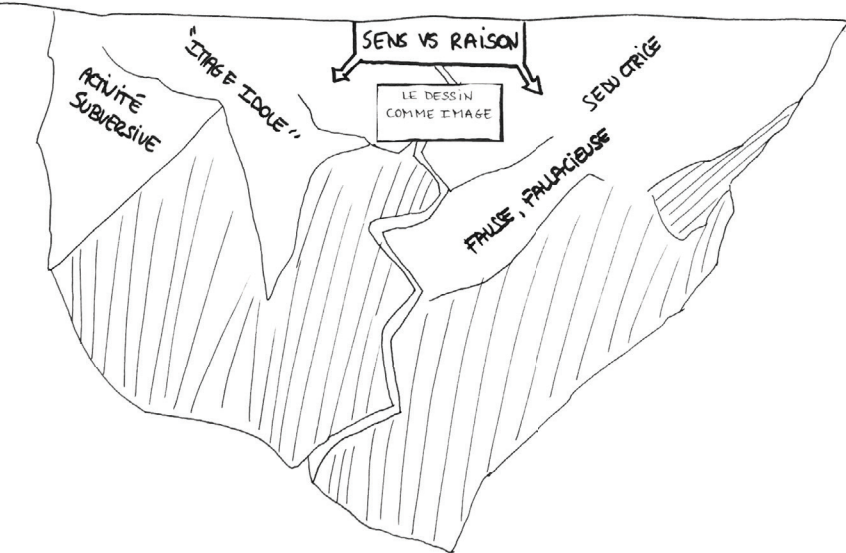
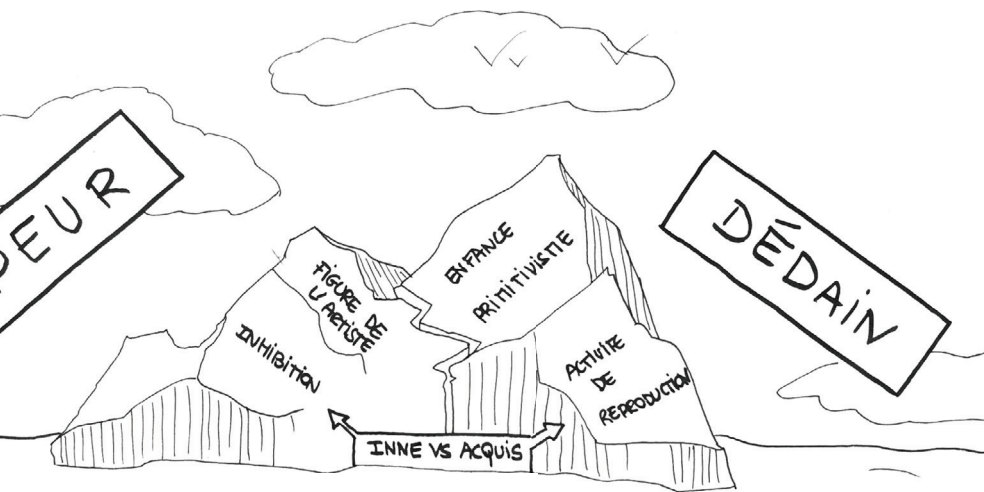
VOILA COMMENT ON VOIT UN
DESSINATEUR : GRANDES MAINS, PETITS YEUX !



Le dessinateur



Et à nouveau, voici le revers de la médaille : le caractère séduisant de l'image, et donc du dessin, est source de dédain. Car l'image est du coup un très bon outil pour « vendre » : elle est séduisante, elle nous renvoie une représentation embellie ou retravaillée de la réalité... d'où son usage dans la publicité ! Et c'est accepté par tous dans ces moments-là. Mais si l'on me présente une trop belle image dans un contexte qui n'est pas un contexte de vente, dans la vie d'un projet par exemple, alors je me méfie : on veut me « vendre quelque chose », c'est donc qu'il y a quelque chose de louche, de pas très net. C'est ce qu'a vécu Marion, ingénieure, dans son environnement de travail.



QUE SIGNIFIE REDONNER A L'OEIL SON RÔLE ?
GARDONS EN TÊTE CE RÉÉQUILIBRAGE DU COUPLE GESTE / REGARD,
OU MAIN / OEIL .

ICI, J'AI MIS DE CÔTÉ MON AVIS DE RECHERCHE INITIAL,
IL APPARAÎSSAIT TROP ÉTROIT, TROP RÉDUCTEUR PAR RAPPORT
A CE QUE RECOUVRAIS LE DESSIN, MÊME SI À CE STADE,
J'ÉTAIS LOIN DU COMPTE !
MAIS JE DOUTAIS QU'IL FAILLE LIER LE DESSIN À LA QUESTION
DE LA REPRESENTATION ET DE LA COULEUR .

AVIS DE RECHERCHE

DESSIN, N.°11 : ACTIVITÉ HUMAINE QUI RE-
LÈVE DU FAIT DE TRACER DES LIGNES,
DES FORMES, AVEC QUELQUE MOYEN QUE CE
SOIT, SUR QUELQUE SUPPORT QUE CE SOIT.

INSPIRÉ DE THE BACK OF THE NAPKIN, DE DAN ROAM

Définition inspirée de Dan Roam, dans The Back of the Napkin : elle est suffisamment large pour recouvrir la grande variété des productions du dessin, tout en se concentrant sur le dessin fait par l'homme.

DISTANT LE DESSIN, PRENANT DES ETBRANCHEMENTS, REVENANT
DÉCOUVRANT DES TRACES, LES RETROUVANT.
LA PISTE DU DESSIN REMONTE LOIN, DANS NOTRE HISTOIRE COLLECTIVE,
DANS NOS HISTOIRES INTIMES. LE DESSIN S'EN EST ALLÉ AUX MARGES

N'EST-IL QUE MARGE ?



RISON

SENS

LINÉARISATION
DU MONDE

ART
TECHNIQUE

ARTS
LIBERAUX

PEUR

DÉDAIN

A
e a b c d
1
ÉCRITURE
2
CALCUL
3
j k l m
4 2
n o p q r s t u v
4 2 x 6
règles
grammaire

ART
TECHNIQUE
SENS
RAISON

EDUCATION

POURQUOI LES
ADULTES NE
DESSINENT PLUS?
FAUT-IL REINTRODUIRE
LE DESSIN DANS
LE FOND DE
L'ENTREPRISE & DES
ADULTES?

RÉ- APPRIVOISER ?

SI LE DESSIN EST TROMPEUR,
NOUS CONFRONTE À NOTRE
PEUR, À NOTRE ARCHAÏSME,
POURQUOI DEVRIONS-
NOUS ŒUVRER POUR SON
INTRODUCTION DANS LE
MONDE DE L'ENTREPRISE ?

**« Il est
impossible de
penser sans
images » nous
dit Aristote**

De l'âme, III, 7, 431 à 16 ; De la mémoire et de la réminiscence, 449 b.

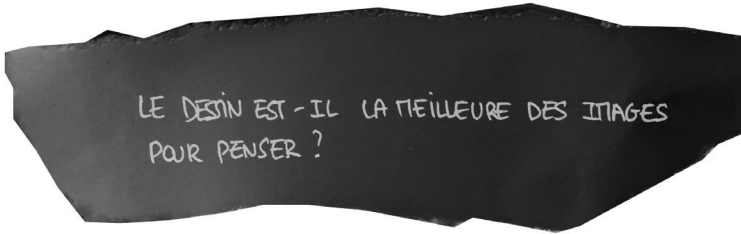
Essayons de penser sans images, sans concepts... c'est impossible ! Nous avons déjà rapidement évoqué que la maîtrise de la pensée et des facultés cognitives était un enjeu majeur dans la vie de l'homme adulte. Comme le souligne Érasme :

*« L'homme ne naît pas homme,
il le devient »*

Éloge de la folie, Érasme

Des facultés à cultiver et maîtriser tant dans une vision humaniste que dans une perspective économique. Car dans un environnement concurrentiel de plus en plus saturé, il est nécessaire d'opérer une différenciation par le haut : en innovant, en créant de nouveaux services, de nouveaux modèles... en pensant donc.


Les images ont ainsi tout à fait leur place dans le monde de l'entreprise... elles y sont même nécessaires. Pourquoi le dessin, parmi d'autres formes d'images, serait-il le plus adapté à l'exercice de la pensée ?



LE Dessin EST-IL LA MEILLEURE DES IMAGES
POUR PENSER ?

**Le dessin est
par essence
une aide à la
pensée,
un outil de
conception**

«Le propre du dessin, c'est d'accompagner la pensée» rappelle Étienne Appert⁰⁷. Comme il le souligne, l'histoire de l'art en Occident nous montre que «le dessin précédait la création de l'œuvre⁰⁸». Il est présent dans la partie conception, et absent de la partie réalisation : c'est un moyen de l'œuvre, de l'objet final, non l'objet en soi. Il constitue « le rêve, la promesse de l'œuvre⁰⁹». Il n'est du coup pas un art, il n'est pas « fini ».



CE QUI NOUS MET FACE À UN NOUVEAU
PARADOXE : SAVOIR DESSINER C'EST ÊTRE ARTISTE ...
MAIS LE DESSIN EN TANT QUE TEL NE CONSTITUE PAS UN ART !

Le dessin sert au travail préparatoire, il est le travail préparatoire. Ce qui nous permet alors de réaliser que par essence, son rôle ne peut se limiter qu'aux beaux-arts. Son royaume est la résolution de problème, l'accompagnement de la pensée. C'est ainsi qu'on le retrouve dans les trois exemples qui suivent - exemples provenant tous trois «à dessein» de secteurs différents.

07 *Penser, Dessiner, Révéler*, Étienne Appert, p.33

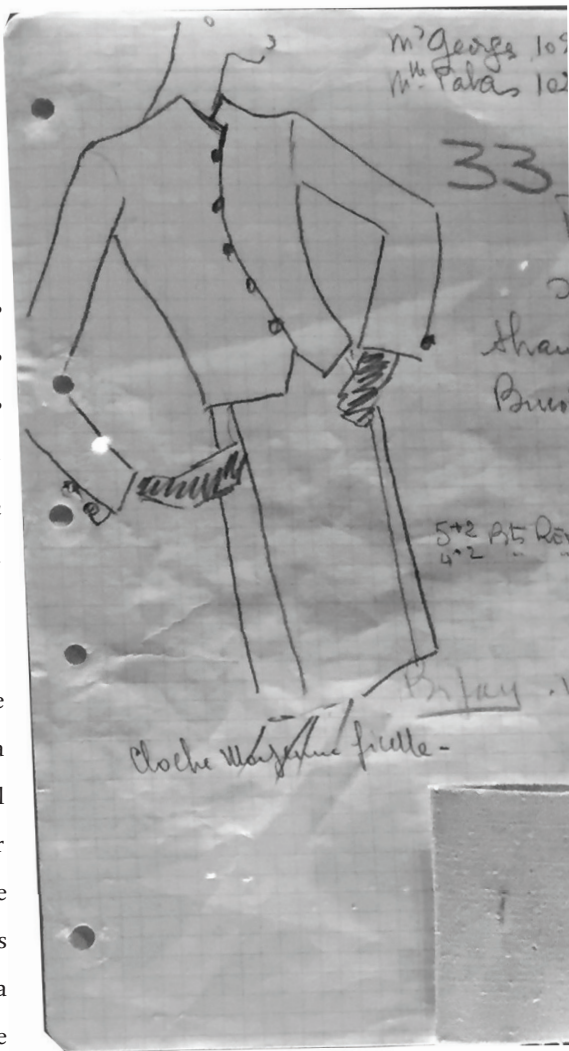
08 et 09 *Ibid*

Croquis collection
printemps-été, 1962
Yves Saint-Laurent

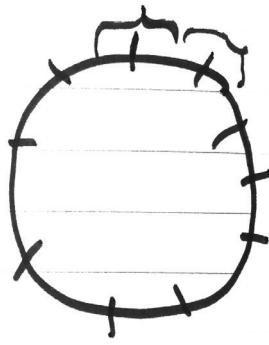
« Avant de
dessiner, je ne
sais pas ce que je
vais dessiner »

Yves Saint-Laurent, *Film
Un Aigle à deux têtes*,
Musée Saint-Laurent.

Saint-Laurent explique que chaque année à la mi-décembre, lorsqu'il part à Marrakech pour dessiner la nouvelle collection, il ne sait pas à l'avance ce qu'il va dessiner. Il commence par le visage et sous la mine du crayon, le reste de la silhouette suit. C'est ce dessin qui à la fois l'aide à donner forme à ce qu'il projette, et qui constitue ensuite le point de départ, l'ébauche de la robe.



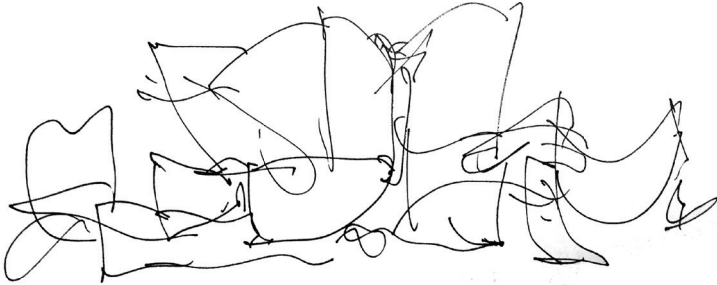
Graphe de la localisation optimale
des producteurs dans un marché
homogène
Noémie Pinardon-Touati



ECONOMIE

« On représente pour essayer de comprendre les intuitions, puis on modélise mathématiquement »

Noémie, doctorante, département de finance d'HEC Paris



ESQ. G.M.A.D.

BRUNO KRU

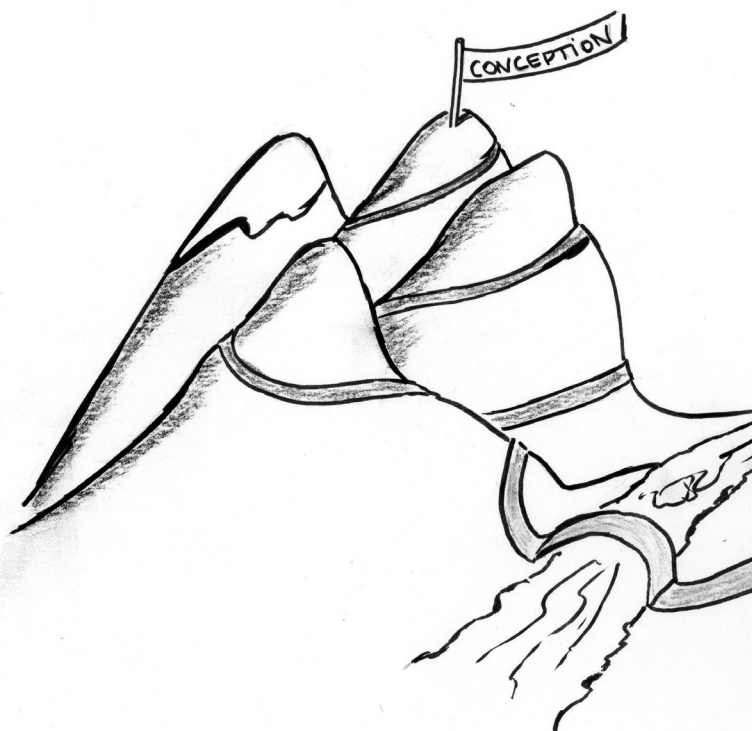
« Le dessin d'architecte ne doit pas se contempler comme un fossile de projet mais plutôt comme un regard, c'est-à-dire comme l'expression visible d'une intelligence au moment où elle se confronte à des problèmes »

Le dessin d'architecte, Jean-Charles Lebahar

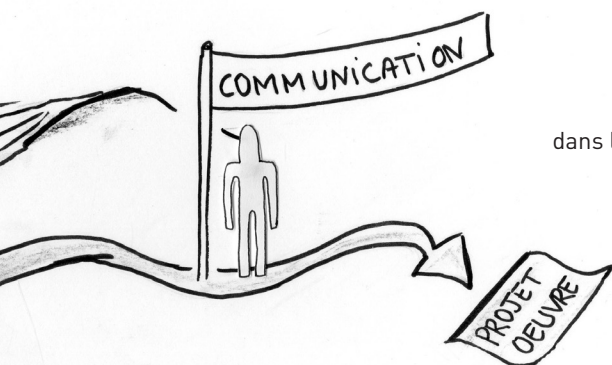
Esquisse du Walt Disney Concert Hall de
Los Angeles, Franck Gehry

Comment expliquer cet usage du dessin dans la phase de conception d'un projet ? En raison de la légèreté des moyens nécessaires à sa réalisation (papier, crayon, gomme), qui en font le lieu de l'itération par excellence.

Et pourtant, quand le dessin est présent en entreprise, à quoi sert-il généralement ? À illustrer, à communiquer, à vulgariser. On le retrouve souvent du côté des services de ressources humaines ou de communication.



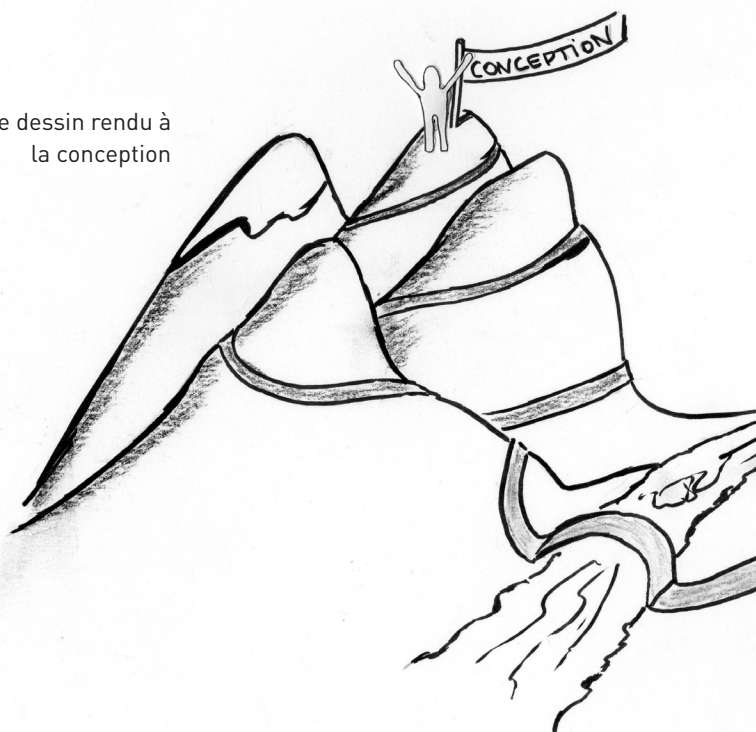
Ce type de dessin est appelé par Lawrence K. Franck « *des aides visuelles*¹⁰ », et voici comment il les décrit : ces images « *sont considérées comme purement subsidiaires par rapport à la communication verbale – tenue pour capitale – et aux représentations écrites ou traditionnelles. Les aides visuelles ne sont d’ordinaires que des illustrations, car on estime généralement que le mode premier de la communication est le langage* ». Ce n’est évidemment pas inutile, mais c’est utiliser le dessin bien en-deçà de ses capacités et presque à contre-emploi. Et ce faisant, négliger son rôle historique et intrinsèque d’accompagnement, d’accouchement de la pensée.



Le dessin coincé
dans la communication

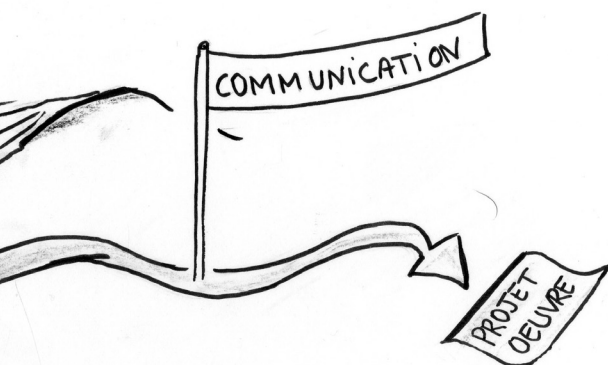
Il faut donc lui redonner ce rôle, qui est sa fonction naturelle, en faisant un rééquilibrage en faveur de l'activité de conception et de résolution de problèmes.

Le dessin rendu à
la conception



Et faire cela, c'est finalement gommer la différence entre les deux homonymes « dessin » et « dessein » apparue au XVIIIème siècle en France ! Avant cela, le mot « dessein », dérivé du latin *designo*, signifie à la fois « projeter » et « tracer les contours de¹¹».

Ainsi dessiner, c'est penser, concevoir et du coup projeter. Et même faire projet ?



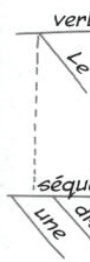
«Les dessins... servent non seulement à traduire des pensées finies en modèles visibles, mais encore à faciliter les processus de résolution de problèmes»

La Pensée Visuelle, Rudolf Arnheim, p.136

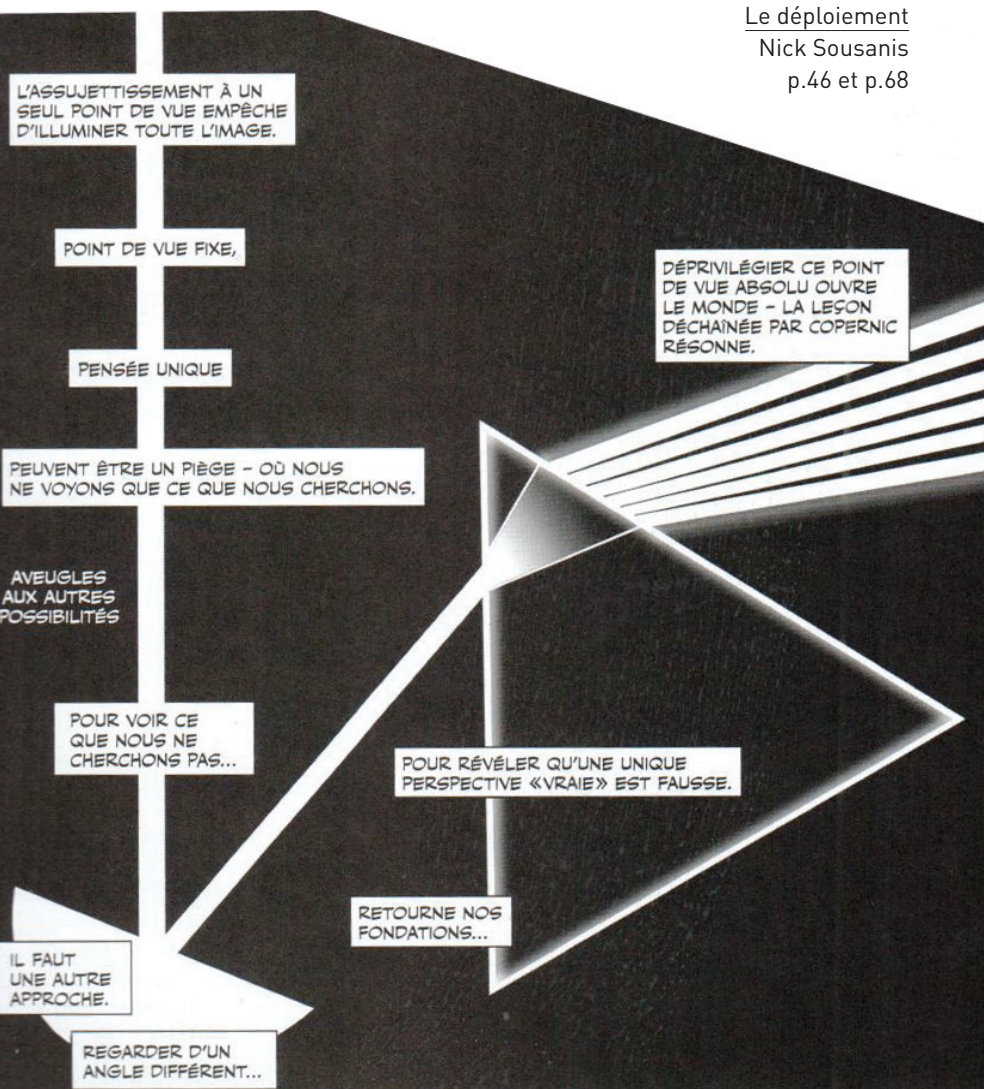
D'où provient cette faculté du dessin ?

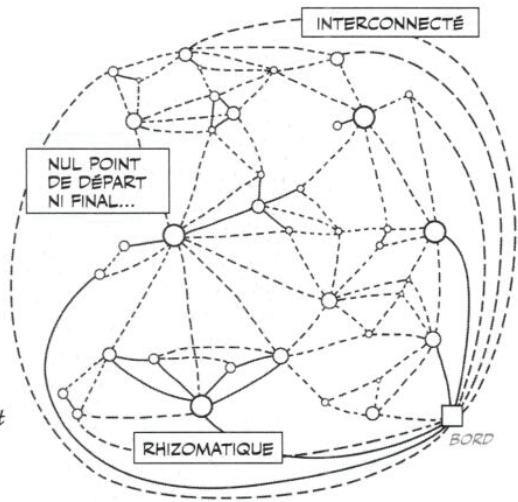
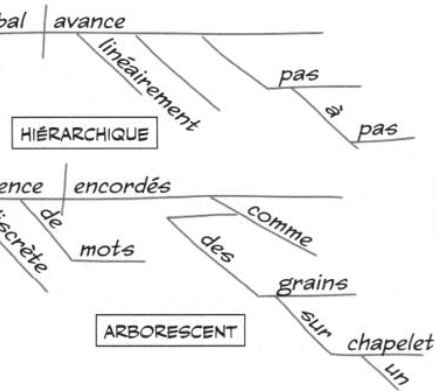
**Le dessin, cette ligne qui
est « partie en
promenade » - Paul Klee**

Nous en avons déjà parlé en creux, mais si le dessin se prête aussi bien à l'accompagnement de la pensée, c'est qu'il n'avance pas de façon linéaire. Il est capable de suivre le mouvement de la pensée : associer, relier, combiner. Pour créer de nouveaux sens. Décadrer.



Le déploiement
Nick Sousanis
p.46 et p.68





NOUS POUVONS DONC ENRICHIR NOTRE
DÉFINITION DU DESSIN :

- c'est une forme d'expression ou de représentation apprise non linéaire qui englobe l'écriture.
- dessiner, c'est d'abord voir puis tracer.
- c'est un moyen pour accompagner la pensée, pour la projeter, et aussi se projeter.

J'AI ALORS RÉALISÉ QU'INCONSCIEMENT, J'APPLIQUAIS CE PRINCIPE DE LINÉARISATION A MON RAISONNEMENT : MON PREMIER RÉFLEXE AVAIT ÉTÉ DE FAIRE UN PLAN, THÈSE, ANTI THÈSE, SYNTHÈSE ET CE DÈS LE DÉBUT DE MES RECHERCHES.

COMMENT ALORS LAISSER LA PLACE À LA DÉCOUVERTE ?
PEUT-ON CHERCHER SI L'ON SAIT DÉJÀ OÙ L'ON VA ?

J'ai lutté contre ce penchant : le plus longtemps possible, j'ai laissé mes recherches se développer de façon organique. C'était étrangement déstabilisant.

VISUEL

- pourquoi le dessin disparaît et grandissent?
- rapport mots & dessin: *mange *habite

dessin = objet
= recherche

projections intellectuelles
vs
manuels = de dessin

DOUBLE PERCEPTION

dessin = artifice
actif = dessin
↳ pour iconographie iconoclasme

le dessin = geste.

le figure

histoire action

Pour la ritournelle dans le

gestes on des gens, du phys

la forme et la

réconciliation?

Questions sur la mémoire

algorithmes de dessin.
sketching vs AP

les différents types de dessin
- communication
- artistique
- intuitif

qui?

quel type d'E

voir en fonction du type

évolution du dessin
mots de l'E

?

dessin = regard
ET le choix d'un regard

capacité à former

ALORS, RÉAPPRIVOISER ?
RÉAPPRIVOISER !
RÉTABLIR MÊME .

MAIS DE QUELLE ESPÈCE DE DESSIN PARLONS-NOUS ?

A CE STADE DE MON ENQUÊTE, JE BRÛLAIS D'ENVIE DE
FAIRE UNE LISTE DE TOUS LES AUTRES ATOUS DU DESSIN.
MAIS IL TE FALLAIT D'ABORD COMPRENDRE DE QUEL
TYPE DE DESSIN NOUS PARLIONS. PARLER DU TYPE DE DESSIN
SIGNIFIAIT AUSSI PARLER DE SON ACCESSIBILITÉ .
LES TROIS QUESTIONS ÉTAIENT LIÉES ET AVANÇAIENT DE FRONT !



ESPÈCE(S)

MAIS DE QUEL TYPE DE DESSIN
PARLONS-NOUS AU JUSTE ?

«C'est quoi la différence entre le dessin et le graphe ?» m'a-t-on demandé.

CETTE QUESTION, ANODINE EN APPARENCE, M'A SUDAINEMENT
OUVERT DE NOUVELLES PORTES.

Le dessin est-il un art graphique ?

**Faire un graphe, est-ce
dessiner ?**

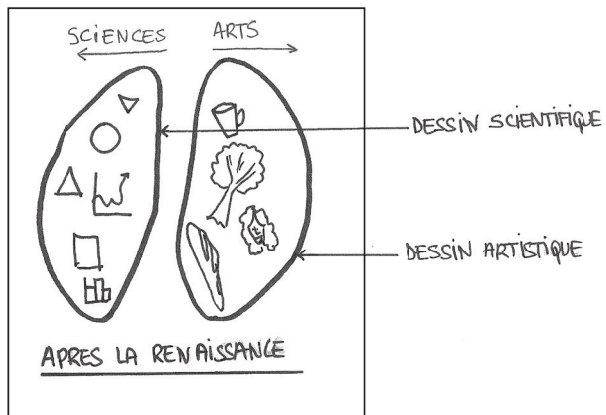
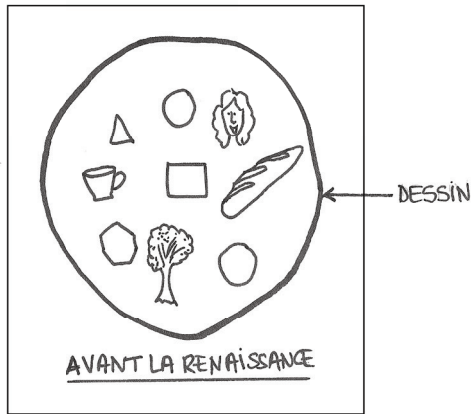
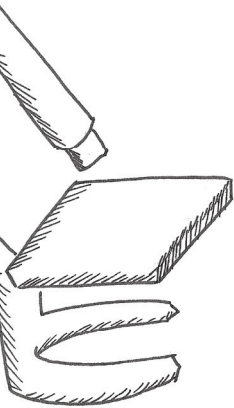
Instinctivement, la réponse à la dernière question est «non». Dans notre perception commune, nous n'incluons pas les graphes dans la sphère du dessin, parce que comme nous l'avons vu, nous associons le dessin aux arts graphiques – nous estimons même *qu'il est un art graphique*. Or, comme je vais l'exposer, il y a non seulement un malentendu sur le rôle du dessin (nous l'avons vu plus haut) mais aussi sur le mot lui-même. Le résoudre nous emmène il y a 500 ans.

La question en creux est évidemment lourde de conséquence : si faire un graphe, c'est dessiner, nous en sommes tous capables.

Nous voici donc à la fin de la Renaissance. Cette époque marque une scission dans ce que l'on entendait auparavant par «dessin» : se produit alors une séparation entre le dessin scientifique et le dessin artistique. Cette scission provient de la séparation des sciences et des arts ; auparavant, artistes et scientifiques travaillaient ensemble mais dans la main et étaient même nécessaires l'un à l'autre. Il n'y avait pas de démarcation nette entre les disciplines, comme l'observe Panofsky dans son article «Article, Savant, Génie¹²». Léonard de Vinci avait ainsi besoin de Marcantonio della Torre, anatomiste professionnel, pour travailler.

12 *Note sur la division arts/sciences selon Erwin Panofsky*,
Christian Ruby





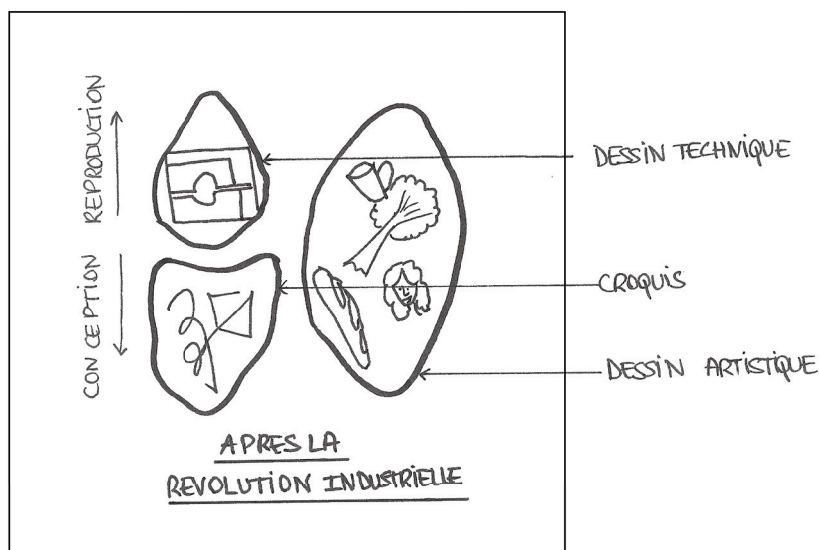
C'est ainsi qu'à partir de ce moment-là, la tradition occidentale ne considère le dessin que sous son aspect exclusivement artistique, ce qui a alors pour conséquence de lier le dessin au geste, au style, et au Beau. Le dessin reste néanmoins présent dans la sphère scientifique sous sa forme de schèmes, diagrammes ou formules, mais n'est pas considéré comme du dessin. Certains parlent plutôt de « pensée visuelle ».

« On peut dire que le dessin, depuis la Renaissance, suit deux voies parallèles. Celle du dessin scientifique qui s'étend de plus en plus, allant jusqu'aux diagrammes, formules-signes, schémas de physique, coupes techniques. Celle du dessin artistique qui est ancré dans tout autres lieux, relevant pour ainsi dire d'intérêts bien différents pour la connaissance philosophique, psychologique, allégorique ou symbolique »

Joseph Beuys

Joseph Beuys : La mort me tient en éveil, Max Reithman

La Révolution industrielle opère à son tour une nouvelle séparation. Comme nous l'avons déjà abordé précédemment, Ingold observe qu'elle sépare les activités de conception des activités de production et de reproduction. Cela nécessite alors de la part de celui qui conçoit de donner des instructions à celui qui fait ; ce sont les dessins techniques. Les croquis, eux, servent à l'activité de conception.



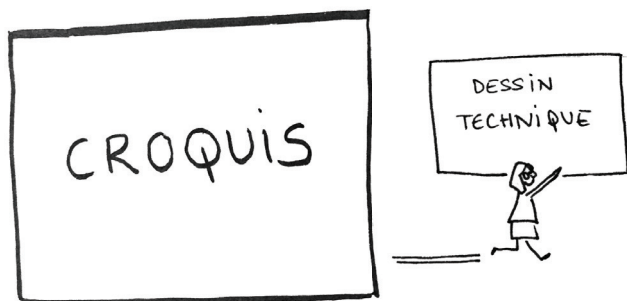
Dessin scientifique d'un côté, dessin artistique de l'autre, chacune des pratiques a par la suite suivi sa voie. Pour revenir sur la distinction que nous avons vue précédemment, on pourrait dire que ceux qui pratiquent le dessin scientifique ont «l'œil» en majeure ; ils excellent à voir les relations et à modéliser des concepts, voire des process - Étienne Appert parle d'eux comme des «modélisateurs» ou des experts «de la pensée visuelle». Le geste, ou la main, sont perçus comme étant plus présent dans les arts dessinés - même si bien évidemment il faut nuancer, car il ne s'agit que d'une perception : les arts dessinés nécessitent tout autant une excellente maîtrise de l'œil.

QUE POUVONS-NOUS DIRE À CE STADE DE
NOTRE ENQUÊTE?

1/ Premièrement, que le graphe est un dessin.

2/ Deuxièmement, nous distinguons mieux les types de dessin qui nous intéressent.

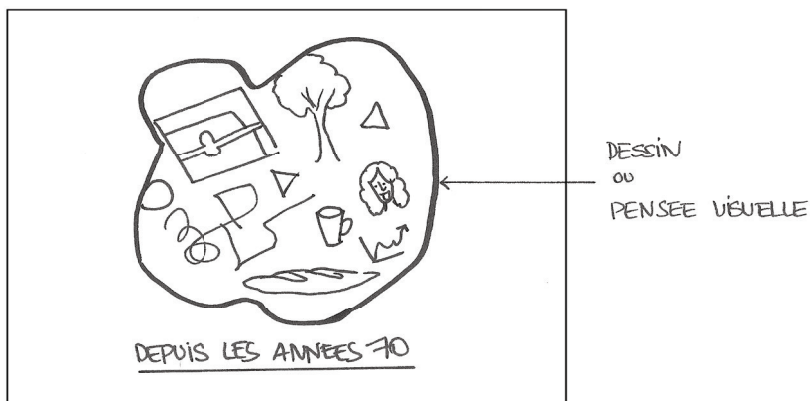
Je mets ainsi de côté le dessin technique, car il nécessite de façon évidente l'apprentissage d'un métier, et d'une expertise. Il ne répond pas l'intuition initiale qui pose que le dessin est ouvert à tous. C'est une photographie, il représente un objet, l'état présent d'un savoir. Le type de dessin qui nous intéresse est le croquis, ou encore l'esquisse ou le gribouillon. C'est selon l'expression de Paul Klee, cette fameuse «ligne partie en promenade», qui représente, accompagne, le mouvement de la pensée. Réalisé à main levée, le croquis représente une histoire, celle de la pensée à l'œuvre.



Reprenons : dessin scientifique et dessin artistique ont donc suivi leur voie... jusque dans les années 70 où l'on a assisté à une convergence des deux mondes¹³. Ce mouvement est né de plusieurs méthodes ou courants de pensée qui se sont enrichis et nourris mutuellement. Ce que l'on observe, c'est que les experts de la pensée visuelle – du dessin scientifique donc au sens de Beuys – thérapeutes, chercheurs, coachs, designers, consultants, facilitateurs... se sont réappropriés le dessin artistique et se faisant ont à nouveau rapproché les deux champs du dessin.

Les cartes mentales dessinées de Tony Buzan, les méthodes de la société The Grove Consultant associant dessin et travail collaboratif, les techniques de l'ASE (Accelerated Solution Environment, développées par Math et Gale Taylor puis importées en France au sein de Ernst & Young/CapGemini), le sketchnoting développé par Mike Rohde, le visual thinking par Dan Roam ou encore le design thinking qui pousse à storyboarder pour représenter les usagers en situation... tous ont favorisé la prise du crayon. Sur un plan plus théorique, l'ouvrage de Rudolf Arnheim paru en 1969, *La Pensée Visuelle*, a ainsi mis en lumière que les sciences et les arts partageaient la même façon d'opérer, la pensée visuelle, et a ainsi donné sa légitimité au raisonnement visuel et artistique.

13 *Penser, Dessiner, Révéler*, Étienne Appert



Quelles que soient ces méthodes ou courants de pensée, on observe que «la frontière entre les deux univers s'est effritée» et que les experts modélisateurs de la pensée visuelle ont à la fois mêlé à leurs formes géométriques ce qu'Étienne Appert appelle «des éléments qualitatifs dessinés»... et ont investi le monde de l'entreprise !

Et toutes ces méthodes répètent inlassablement en préambule «qu'il n'est pas nécessaire de savoir dessiner», afin de lever la fameuse peur, l'inhibition du dessin que la plupart d'entre nous avons intériorisée. Comme l'explique Dan Roam en introduction de son livre *The Back of the Napkin* :

« Visual thinking means taking advantage of our innate ability to see - both with our eyes and with our mind's eye - in order to discover ideas that are otherwise invisible, develop those ideas quickly and intuitively, and share those ideas with other people in a way they simply get »

The Back of the napkin, Dan Roam, p.4

Autrement dit : pour penser visuellement, il faut s'appuyer sur notre capacité innée à voir tout d'abord, puis à tenir un crayon.

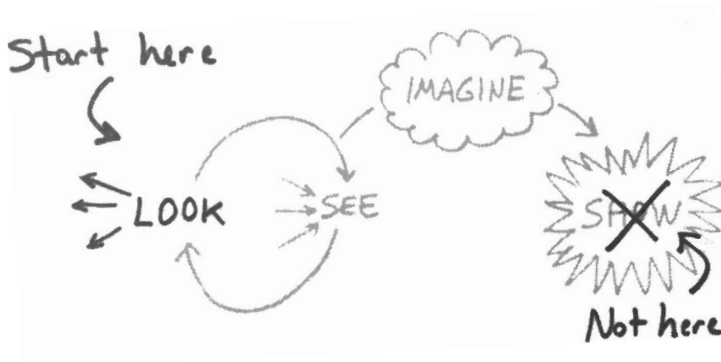
CE QUI REVIENT À DIRE QUE LE DESSIN
N'EST PAS INNÉ ; MAIS QUE TENIR UN CRAYON
ET TRACER DES LIGNES, OUI !

NOUS MAÎTRISONS TOUT LA BASE ; POUR
PROGRESSER, IL FAUT DE L'ENTRAÎNEMENT.

Bon, jusqu'ici
tout va bien



Et Roam le répète à plusieurs reprises ; si l'on a bien regardé puis conceptualisé le problème, alors dessiner suit tout naturellement... l'objectif étant de partager son idée, non de faire une œuvre d'art.



Il observe ainsi que le plus souvent, à l'inverse de ce que l'on pourrait penser, ceux qui font les dessins les plus pénétrants sont ceux qui s'estiment « non-visuels » et « analytiques », et qu'à l'inverse, ceux qui ont un bon coup de crayon peuvent rencontrer plus de difficultés qu'escomptées.

Avec ces nouvelles pratiques, on observe le rééquilibrage dont nous parlions plus tôt : le dessin s'extrait de la communication pour réinvestir le champ de la résolution de problèmes et de la conception.

QUE POUVONS-NOUS EN CONCLURE ?

Que si le dessin tient de la capacité à regarder avant tout, à modéliser (au sens où l'entend Étienne Appert), et si la maîtrise du geste ne vient que dans un second temps, que si un graphe est un dessin, alors nous sommes tous des dessinateurs. Tous, nous savons de façon innée regarder, analyser, imaginer, tracer des lignes.

« Au fond dessiner, n'est-ce pas, ce n'est rien d'autre que faire un plan, ou visualiser quelque chose, un ensemble de relations spatiales ou tout simplement un rapport de grandeur... on ne doit jamais dire : celui-là il sait dessiner, et moi je ne sais pas. Ce n'est pas du tout ça. Tout homme peut dessiner »

Qu'est-ce que l'art ?, Joseph Beuys et Harlan Volker.

**Comment ce
mouvement
de la pensée
opère-t-il ?**

**Comment le dessin
accompagne-t-il la
pensée ?**

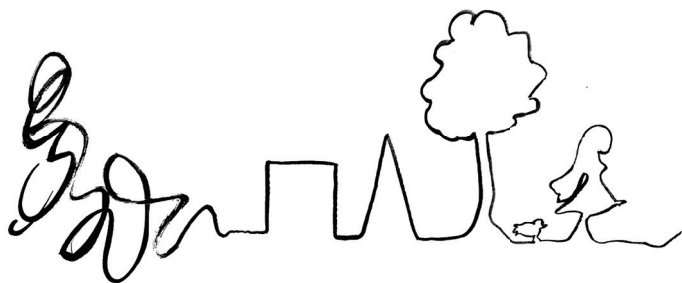
MAINTENANT QUE J'AVAIS UNE VISION PLUS
COMPLÈTE DE CE QU'ÉTAIT LE DESSIN, J'ÉTAIS EN
MESURE D'EXPLORER SES DIFFÉRENTES TOTALITÉS
PLUS EN PROFONDEUR.

J'ai alors entamé un travail de regroupement qui
m'a permis de distinguer trois moments, trois
temps :

Penser

Formaliser

Raconter



Ces trois temps sont organisés de la façon suivante :
plus l'on progresse, plus la maîtrise du geste est
nécessaire.

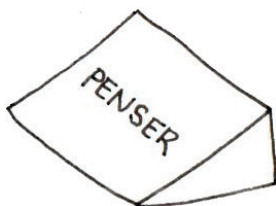
Chacune de ces étapes est accompagnée par des modalités de dessin plus spécifiques ; j'ai tenté d'en répertorier les principales. Cependant, il est à noter que du fait de la capacité de ces modalités à s'hybrider et du caractère vivant, flexible et en mouvement de la pensée visuelle, ce qui suit n'a pas la prétention d'être gravé dans le marbre !

Pour ce qui est de ces nouvelles pratiques de la pensée visuelle, je me suis appuyée sur le livre d'Étienne Appert, *Penser, Dessiner, Révéler*. Je précise à nouveau que l'objet ici n'est pas de toutes les cataloguer et les expliciter, aussi son livre vous guidera plus en détails dans « la jungle » de ces nouvelles pratiques.



La jungle des modalités de l'accompagnement de la pensée par le dessin
Étienne Apert





C'est le lieu du croquis, de l'esquisse, du gribouillon. C'est un lieu intime de dialogue avec soi-même, accessible à tous. C'est une « expression de la pensée émergente », un « lieu du transitoire », de la pensée en cours de formation¹⁴.

On peut y distinguer plusieurs sous-catégories :

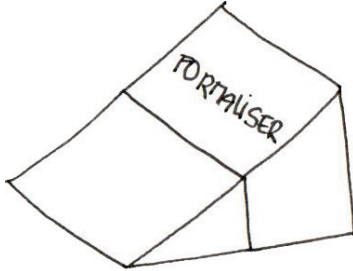
- **fabulous drawings**¹⁵ : un espace où l'on teste et on laisse l'idée se développer. Tout y est possible, hors contraintes réelles.
- **diagrammes**¹⁵ : ils servent à poser le problème et réfléchir à sa solution. Ils clarifient la complexité, parfois en éliminant certaines informations.
- **sketchnoting** : c'est une sorte de diagramme mais avec un travail plus poussé sur la forme. L'usage reste personnel et est un lieu d'exploration pour s'entraîner à penser visuellement, en extrayant les informations et mettant en lumière les relations, tout en soignant le rendu graphique.

¹⁴ *La conception numérique, entre espace intime et monstration*, Jacques et al.

¹⁵ *What designers know*, Bryan Lawson

Formaliser

C'est le lieu du schéma, de la synthèse et de la formalisation d'un discours construit¹⁶. Ce n'est plus un lieu intime, il nécessite un vocabulaire partageable. Cette «formalisation d'un discours construit» propose une solution à un problème



donné : soit la solution elle-même, soit un nouvel éclairage sur ce problème, ce qui constitue souvent le début de la résolution dudit problème. On peut ainsi la rapprocher des proposition drawings décrits par Bryan Lawson dans son livre *What designer know*, livre où il décrit les différents types de dessins employés par les designers.

¹⁶ *La conception numérique, entre espace intime et monstration*, Jacques et al.

On peut y trouver les sous-catégories suivantes :

- **diagrammes** (cette fois mis au propre).

- **scribing** : il ressemble beaucoup au sketchnoting, sauf que sa finalité est le partage (là où le scribing a un usage personnel). Il est souvent utilisé dans les conférences ou workshops pour mettre en lumière «l'essence» de ce qui a été dit.

- **facilitation graphique** : elle permet de matérialiser l'avancement d'un groupe et synthétise les idées clés. L'idée est de produire des dessins pour favoriser les interactions et pousser le groupe à aller plus loin.

- **cartes mentales** : elles permettent de synthétiser tous les aspects d'un sujet en une image.

Il peut y avoir deux façons de donner forme en fonction de ce que l'on recherche : soit une version finie, soit une version «en cours» pour entamer une discussion. Dans ce dernier cas, il est important que le trait ne soit pas trop précis : l'aspect fini empêche l'itération et la co-construction car il donne le sentiment que l'on nous soumet une version achevée, «gelée» et définitive de la proposition.

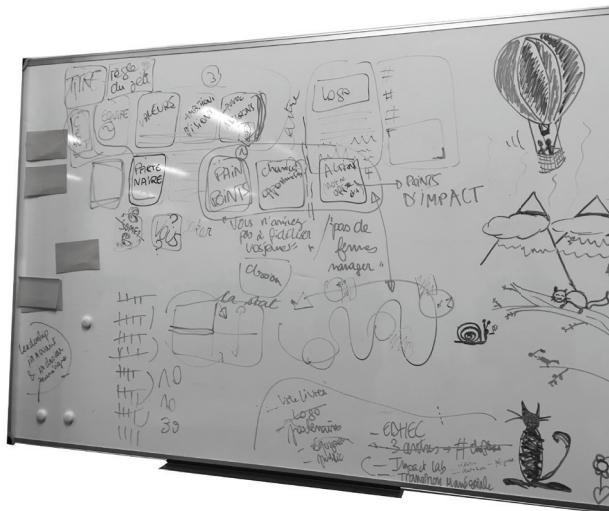
D'ACCORD ?
PAS D'ACCORD ?
CONTINUONS LA
DISCUSSION!!

JE SUIS
UN PRODUIT FINI

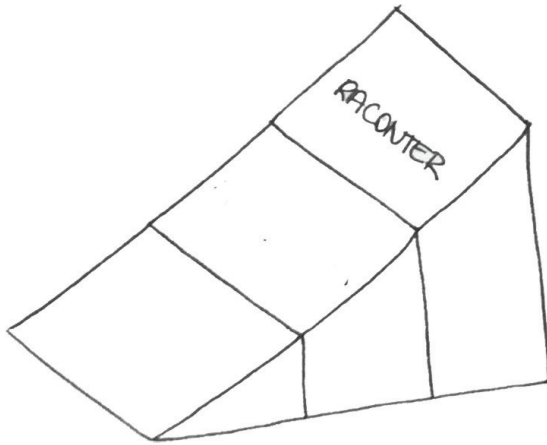


Co-construction

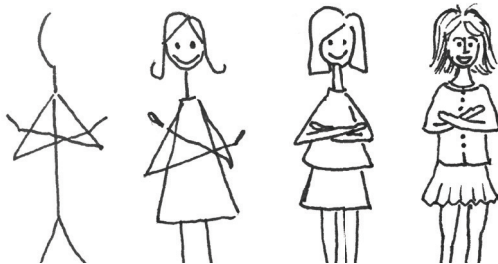
Les premiers dessins esquissés de façon un peu brouillonne sur le tableau velleda de la chaire innovation et transformation permanente de l'EDHEC Business school dédramatisent la prise du crayon et donnent à l'équipe l'envie de compléter ces dessins et de soumettre des idées.



Raconter



C'est le lieu du dessin narratif, de la scénarisation, de la narration et donc le lieu où la dimension « humaine », émotionnelle, est la plus présente. La maîtrise du geste fait ici la différence. Mais il y a une gradation dans cette maîtrise, des « bonhommes-bâtons » aux dessins plus complexes.



Pour favoriser la concentration sur le message, mieux vaut d'ailleurs choisir un dessin simple, presque archétypal. Il favorise la concentration sur le message, sur l'idée elle-même plutôt que sur les éléments annexes. Comme le souligne Scott McCloud, le dessin minimaliste «est une coquille creuse que nous utilisons pour pouvoir voyager dans un autre univers», alors qu'à l'inverse choisir un dessin réaliste nous rend «trop conscients du **messager** pour recevoir correctement le **message**¹⁷». Ainsi un dessin simple, presque enfantin, nous permet de nous projeter dans ce qui est raconté.



Du dessin réaliste au dessin minimaliste...
et du monde des sens au monde des idées !
Scott McCloud

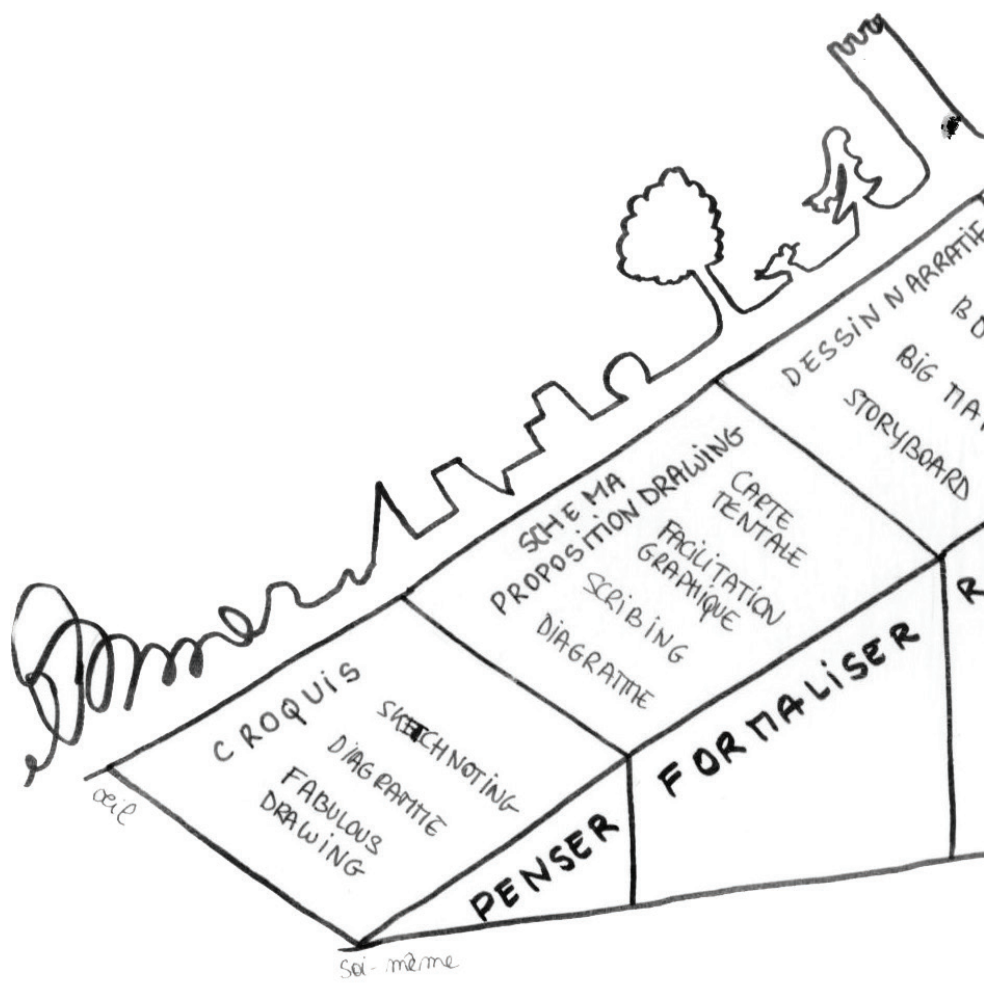
17 *L'Art Invisible*, Scott McCloud, p.44 et 45

En fonction de ce niveau de maîtrise de la scénarisation et du geste, on trouve différents types de dessins :

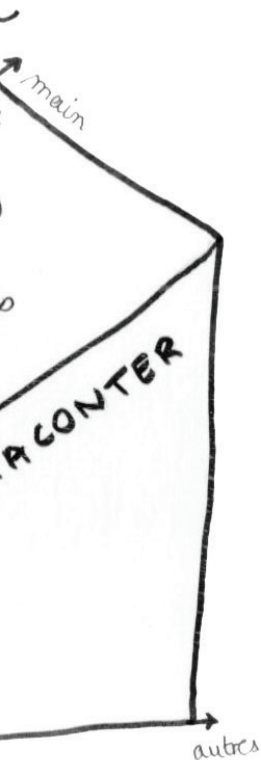
- **le storyboard** : avec des personnages et des décors extrêmement simples, il met en scène les interactions entre les personnages et le produit ou service selon un scénario. Il raconte l'expérience que l'on veut créer.

- **la big map** : elle produit une vision globale de n'importe quel sujet en utilisant la métaphore du paysage.

- **la bande dessinée** : elle correspond à un stade plus avancé du projet et à un moment où l'on éprouve le besoin de communiquer.



Ainsi, nous pouvons à nouveau approfondir
notre définition du dessin :



*Dessiner,
c'est « l'ensemble des traces et
marques au moyen desquelles
les hommes témoignent les uns
envers les autres du cours de
leur activité de pensée, avant
sa solidification achevée en
symboles, mais déjà sous une
forme capable d'instituer de
possibles lieux communs du
sens »*

*De l'archaïsme au commencement, la pensée du
dessin chez Joseph Beuys, Jean-Philippe Antoine*

J'Y VOYAIS MAINTENANT PLUS CLAIR SUR LES DIFFÉRENTES PRATIQUES DU DESSIN, LES PLUS "CLASSIQUES" COMME LES PLUS RÉCENTES. LA LUMIÈRE ÉTAIT EN PARTIE FAITE ! LA CARTOGRAPHIE DE CE TERRITOIRE MOURVANT SOULIGNAIT LA VARIÉTÉ DES PRATIQUES.

J'AVAIS DÉSORMAIS LES ÉLÉMENTS POUR TENIR UNE ÉTUDE PLUS POUSSÉE DES BÉNÉFICES DE CES PRATIQUES, POUR ALLER PLUS LOIN QUE CEUX QUE NOUS AVIONS DÉJÀ RELEVÉ.

N'ÉTAIT-IL PAS TETIPS D'EXTRAIRE LES BÉNÉFICES DE LA PENSÉE VISUELLE POUR EN RECOMPOSER UNE IMAGE GLOBALE

Les atouts de la pensée visuelle

Qu'offre au monde de
l'entreprise la pratique
du dessin ?
Quels sont ses apports?

Laissons-les parler d'eux-même

le dessin laisse l'idée se développer et fleurir

le dessin permet la rétention des info

« on intéresse les gens au sujet, et on leur donne envie de s'intéresser »
Thomas Dadolle, fondateur d'Agence 9 – Une bulle en plus

« le
Etie

lecture active

le dessin est un lieu que l'on peut revisiter quand on n'a pas répondu à certaines
problématiques

« le dessin apporte
aide à se projeter »
Marion, ingénieure

en dessinant, on part d'un détail pour penser in fine la globalité – What designers know,
Bryan Lawson

« on inclut toujours le dessin pour faire p
Victor Masselau, consultant chez L'Expe

« cela débloque quelque chose dans le cerveau »
Mathieu, lead UX UI chez Haigo

« une idée vague ne se dessine pas » Etienne Appert, Penser, Dessiner, Révéler

« tout est possible » Yves Rinato, designer et fondateur d'Intactile Design

capacité du dessin à combiner, rapp

ormations

« on va beaucoup plus loin dans le problème en dessinant. On se projette, dans l'espace, dans le temps »
Mathieu, lead UX UI chez Haigo

Le dessin rend palpable les concepts et leurs liens »
Anne Appert, accompagnant par le dessin

« on sort du corporate , on touche à l'humain » FIX, auteur-dessinateur

quelque chose de l'ordre de la narration, de l'émotion, qui

et chef de projet chez Areva NP

rapidité

« plus le sujet est compliqué, plus on a une valeur ajoutée à apporter »
Thomas Dadolle, fondateur d'Agence 9 – Une bulle en plus

passer des messages »
Experience center de PwC

un lieu de discussion et d'itération collective

mettre ce qu'on a dans la tête sur papier permet d'alléger la charge cognitive, de réfléchir et de revenir plus tard pour résoudre le problème -- What designers know, Bryan Lawson

rocher des idées

« il répartit la charge cognitive de celui qui regarde »
Marion, ingénieure et chef de projet chez Areva NP

« dès que tu poses quelque chose de tangible, il y a quelque chose qui se crée » Manon, chef de projet, chaire Innovation et Transformation permanente, EDHEC Business School

« le verbal avance linéairement, pas à pas, séquence discrète de mots « encordés entre e
tels les grains d'un chapelet. Le visuel en revanche se présente d'un seul coup, simul
étendu, relationnel. »
Nick Sousanis, Le Déploiement, p68

les diagrammes sont « des systèmes matériels qui pensent pour nous dans le sens où ils échappent à notre système déductif et nous donnent des inférences. » David Rabouin, conférence Penser comme un pied

« il faut permettre de comprendre. Il y a un impératif de clarté. »
Pierre Nocerino, sociologue et bédéiste

« le partage de l'information s
Mathieu, lead UX UI chez Haig

Le dessin est « un lien entre des p
bases communes, une grammaire,
Olivier Lavoisy, Dominique Vinc
l'entreprise, p14

« une image vaut mille mots » Confucius

selon Bryan Lawson, le dessin est le lieu du "talk back", où l'on peut venir réinterroger et
modifier le dessin

rendre simp

recourir au dessin nous empêche de « tomber dans le piège de l'
Pierre Nocerino, Ce que la Bande dessinée nous apprend de l'écrit

shématiser

« tout ce qui se conçoit bien se dessine clairement »
Géraldine, expérience designer et fondatrice de Choregraphy

mélanger des éléments concrets et abstraits

aux »,
itané,

un médium léger qu'on peut modeler, modifier, ajuster

people like seeing each other picture. In most presentation situations, audience responds
r to hand-drawn images (however crudely drawn) than to polished graphics » p25 Dan
The Back of the Napkin

le fait en un clin d'œil, hors de l'équipe projet. »
go

« le dessin permet de décadrer »
Yves Rinato, designer et fondateur d'Intactile Design

« on représente souvent graphiquement, c'est intuitif »
Noémie, doctorante au département de finance d'HEC Paris

personnes qui doivent de fait s'accorder sur des
des codes »
k, Le dessin comme objet intermédiaire de

le les choses complexes

avec le dessin, arrive un moment où l'on n'est plus dans l'idée mais dans l'action

synthétiser

exhaustivité »
ture sociologique

« l'image est, le texte est toujours à propos. » Nick Sousanis, le Déploiement, p68

« C
Mat

avec le dessin, arrive un moment où l'on n'est plus dans l'idée mais da

rapidité

« en dessinant, on part d'un détail pour pen
Bryan Lawson

« on va beaucoup plus
le temps »
Mathieu, lead UX UI chez

« possible » Yves Rinat

un lieu de discussion et d'itération collective

le dessin est un lieu que l'on peut revisi-

What

« le de
Yves Ri

« cela débloque quelque chose dans le cerveau »
« heu, lead UX UI chez Haigo »

« on représente souvent graphiquement, c'est in-
Noémie, doctorante au département de finance d'Haigo »

« concevez toujours une chose en
une pièce, une pièce dans une maison, u-
»
capacité du dessin à combiner, rapprocher des idées
« dans le problème en dessinant. On se projette, dans l'espace, dans
Haigo »

te-
étendu,
Nick Sousa,
« jouer
« back », où l'on pe

« il faut permettre de comprendre. Il y a un impératif de clarté. »
Pierre Nocerino, sociologue et bédésiste
pas à pas, séquence dis-
visuel en revanche se
p68

« un large - une chais-
quartier, »
« dans

« selon Bryan Laws-
le dessin
« tactile Design
« complexes
« n rend palf

« liens »

EXPLORER / STIMULER LA CREATIVITE

PENSEE GLOBALE ET PRECISE,

FORCE DE PROJECTION

EXTERNALISATION DE LA PENSEE

MISE EN LUMIERE DES CONNEXIONS

ET DES LIENS LOGIQUES

DECADRER

ITERATION



PENSER

SIMPLICITE

DONNER UNE VISION GLOBALE

RAPIDITE

CLARTE

SYNTHETISER

SELECTIONNER

SCHEMATISER (ORGANISER)

POUR SOI

POUR SOI et
LES AUTRES

FORMA

CREATION D'UN VOCABULAIRE COMMUN
DE DISCUSSION ET D'ITERATION COLLECTIVE
IMMEDIATETE DU MESSAGE
LECTURE ACTIVE

PROJECTION DANS CE QUI EST RACONTE
CAR IL Y A DES PERSONNAGES, UNE NARRATION

RETENTION DE L'INFORMATION
REND AGREABLE ET DIGESTES
LES INFORMATIONS COMPLEXES, ARDUES

FORCE DE CONVICTION
EMOTION, SPONTANEITE

DECADRER

FAIRE PROJET

ARTE

LISER

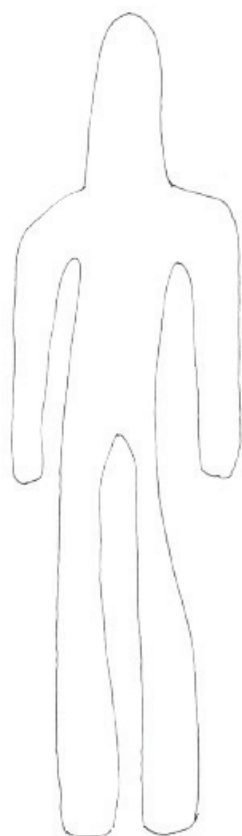
RACONTER

Ces bénéfiques parlent d'eux-mêmes. Au risque de me répéter, le dessin et la pensée visuelle ont leur place dans tous les processus de réflexion dès lors qu'il s'agit de résoudre un problème : projets, thèse, innovation, stratégie, développement de soi... un médium accessible à tous, pour s'aider soi, un groupe, ou même une organisation.

« What kind of problems can be solved with pictures? The answer is almost all of them »

The Back of the Napkin, Dan Roam, p.14

Un médium d'autant plus puissant qu'il bénéficie du malentendu qui le suit : si dessiner c'est être créatif, alors celui qui assume de prendre son crayon et de dépasser l'inhibition de dessiner ouvre une porte vers l'innovation et la créativité...





PENSER

FORMALISER

RACONTER

EXPLORER

SYNTHÉTISER

ITÉRER

PROJETER

DÉCADRER

EXTERNALISATION
DE LA PENSÉE

SÉRIALISER

SÉLECTION

RÉTENTION

CLARTÉ

ÉMOTION

RAPIDITÉ

SIMPLIFIER

CONNECTION

HUMAIN

BÉNÉFICES DE LA
PENSÉE VISUELLE

TOUS
DESIMAGES

RAPPROCHEMENT
PENSÉE VISUELLE

DIVISION CONCEPTION
RE/PRODUCTION

SÉPARATION
DESSIN ARTISTIQUE
& SCIENTIFIQUE

CONCLURE ici ? J'AUROIS PU Y PENSER.
MAIS À CLASSIFIER, RÉPERTORIER, JE NE SAVAIS PLUS CE QUE JE COTTEAPLAIS.
PENSÉE VISUELLE OU DESSIN ? OU ACCOMPAGNEMENT DE LA PENSÉE PAR LE DESSIN ?



ÉVOLUTION ?

PEUT-ON ENCORE QUALIFIER
CETTE PRATIQUE DE DESSIN ?
FAUT-IL MÊME ENCORE PARLER
DE DESSIN ?

A LA DERNIÈRE QUESTION, JE RÉPONDRAIS
QUE PROBABLEMENT



POUR DEUX RAISONS QUE JE VAIS
DEVELOPPER ET NUANCER CI-DESSOUS

NOUS AVONS VU QUE LE TERME DE DESSIN EST
CONNOTÉ ET PERÇU DE FAÇON TROP REDUCTRICE PAR RAPPORT
AUX MODES DE PENSÉE ET DE MISE EN FORME
QU'IL RECOUVRE.

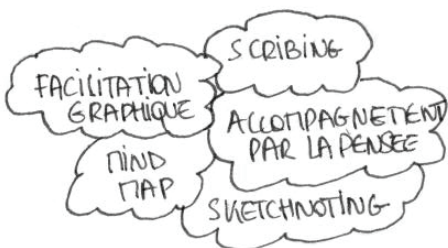




COMME NOUS AVONS PU LE VETRE EN LUTHIERE, QUAND ON ME PARLE DE DESSIN, J'Y ASSOCIE IMMEDIATEMENT LA PRATIQUE ARTISTIQUE.

L'HERITAGE EST ANCIEN, ET IL ME SEMBLE DIFFICILE D'EN CHANGER DE SENS D'UN CLAQUETEMENT DE DOIGTS, EN FAISANT FI DU PASSE POUR REVENIR A LA DEFINITION PLEINE ET ENTIERE DU DESSIN.





LA PROLIFÉRATION DES TERTES (SOUVENT À CONSONANCE ANGLAISE) POUR DÉCRIRE L'ENSEMBLE DE CES NOUVEAUX MODES D'ACCOMPAGNEMENT DE LA PENSÉE PAR LE DESSIN EN TENDRIGNE. IL A FALLU CRÉER DES NOUVEAUX MOTS, CAR CELUI DU DESSIN N'ÉTAIT PAS COMPRIS ET TROP ÉTROIT.

CHACUN DE CES MODES D'EXPRESSION S'EST AINSI TROUVÉ UN NOM ESQUIVANT LA NOTION PROBLÉMATIQUE DE "DESSIN".



JE PRÉFÈRE DONC LE TERTIE DE
PENSÉE VISUELLE

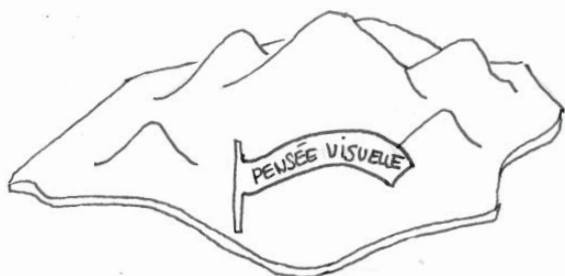
D'UNE PART, BIEN PLUS EXPLICITE SUR LE TYPE DE
DESSIN PRATIQUE - CELUI D'ACCOMPAGNEMENT DE LA
PENSÉE! - IL DEDRAMATISE AUSSI LE FAIT DE
REPRENDRE LE CRAYON.





IL DONNE DES HABITS COMPRÉHENSIBLES ET ACCEPTABLES AU DESSIN POUR QU'IL SE GLISSE DANS LE MONDE SÉRIEUX DES ADULTES... C'EST UN CHEVAL DE TROÏE !

D'AUTRE PART, IL MARQUE L'ÉMERGENCE DE CE NOUVEAU TERRITOIRE QUI LOIN DE S'ÊTRE FIGÉ AVEC DES CONTOURS DÉFINIS, CONTINUE D'ÉVOLUER ET DE DÉVELOPPER DE NOUVEAUX MODES ET DE NOUVELLES COMPÉTENCES

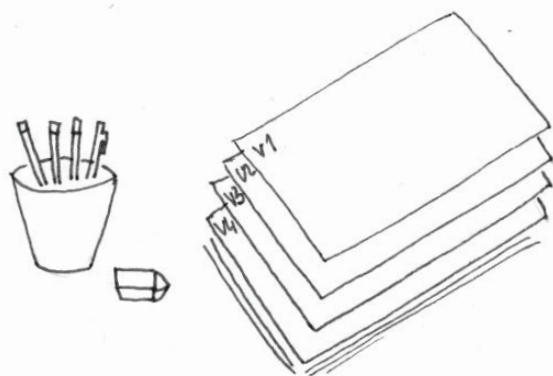


... AYANT TOUS POUR POINT COMMUN L'ACCOMPAGNEMENT PAR LA PENSÉE !

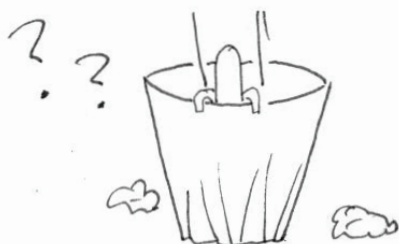
LA NOTION DE COMPÉTENCES, VOIRE MÊME DE DISCIPLINE EST ICI CAPITALE : ELLE NOUS PERMET D'ANCER LA NÉCESSITÉ D'UN APPRENTISSAGE ET D'UN ENTRAÎNEMENT POUR PARVENIR A MAÎTRISER LES MODES .



ELLE ROTEPT AINSI DÉFINITIVEMENT AVEC LE CARACTÈRE INNÉ DU DESSIN, QUI DU PREMIER TRAIT, DU PREMIER GESTE, ATTEINT LA PERFECTION...



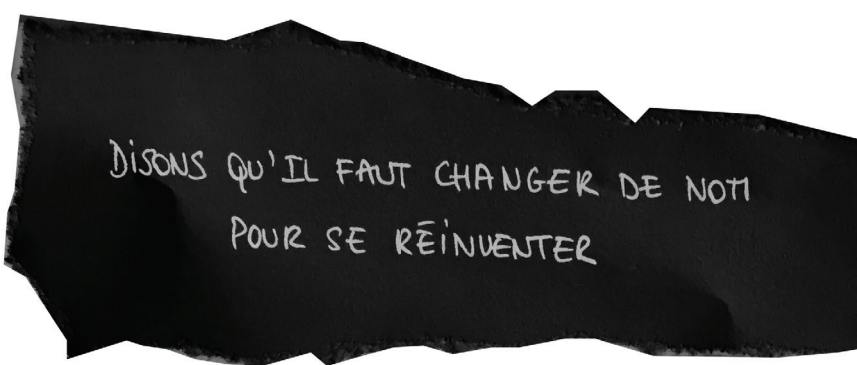
FAUT-IL POUR AUTANT DÉFINITIVEMENT SE DÉBARASSER
DU DESSIN?



PAS TOTALEMENT.....



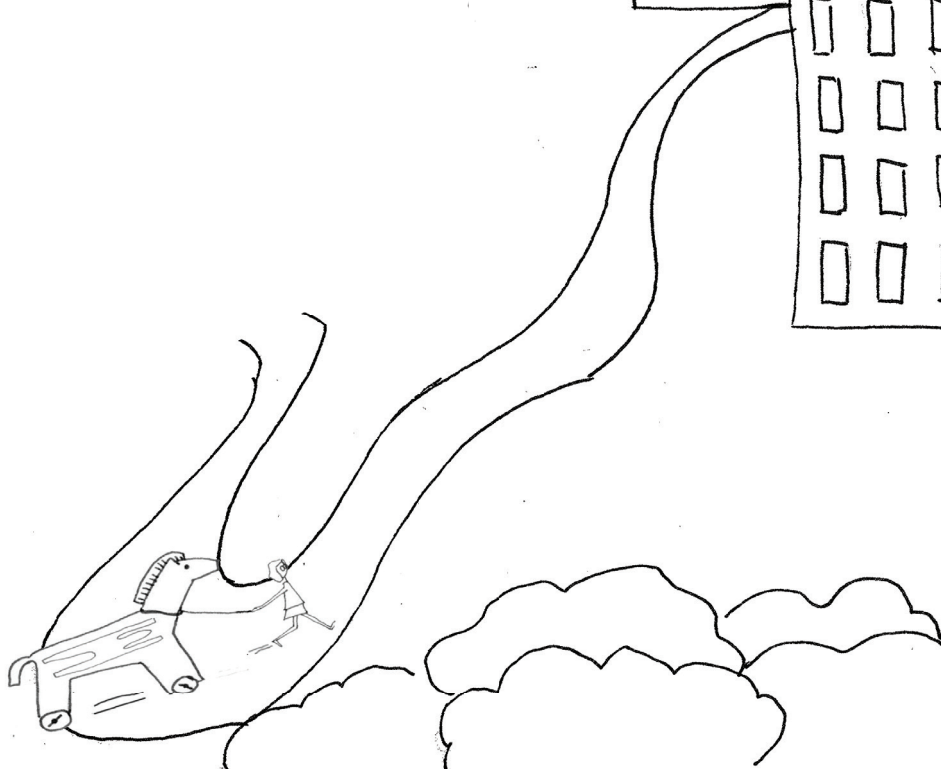
EN TOUTE SIMPLICITÉ, YVES RINATO OBSERVE QUE
LORSQUE LE GRIBOUILLON DEVIENT UN DESSIN, C'EST
QUE QUELQU'UN D'AUTRE PEUT LE LIRE..."

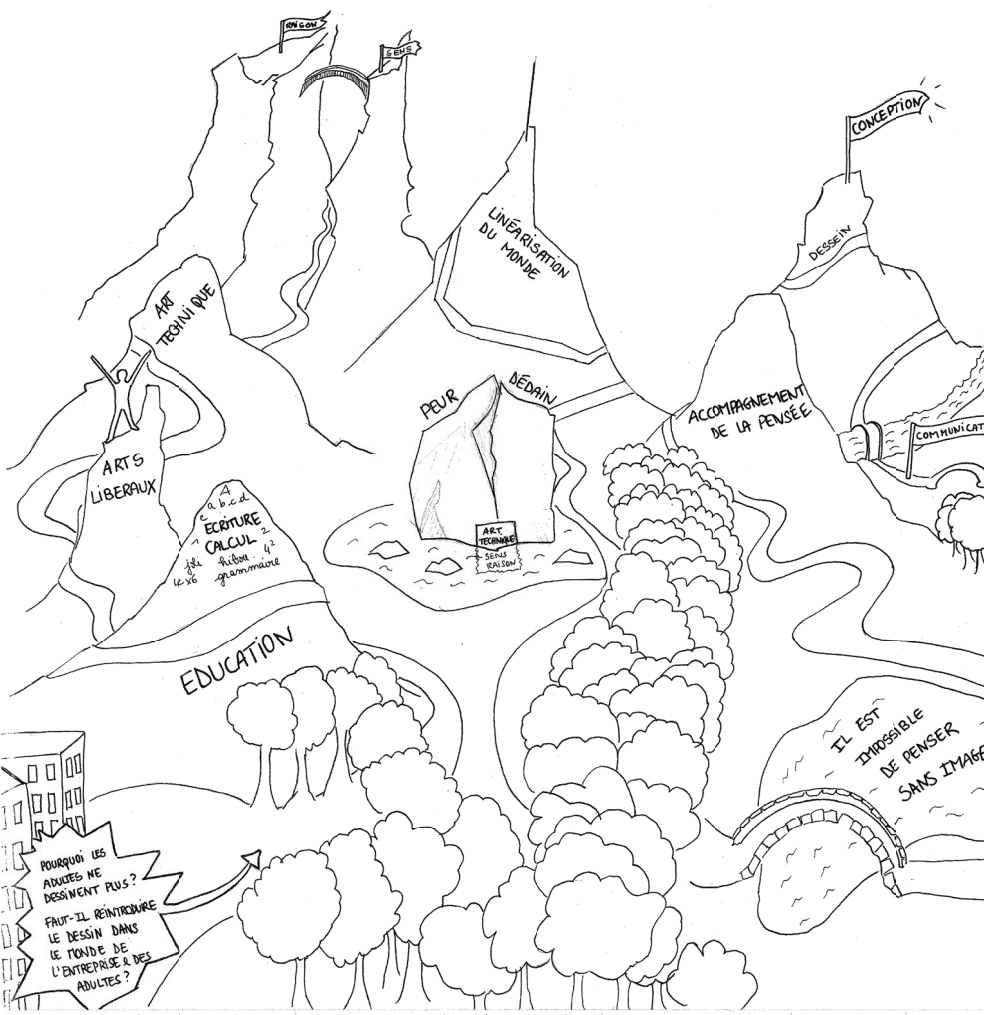


DISONS QU'IL FAUT CHANGER DE NOTI
POUR SE RÉINVENTER



MONDE
DES ADULTES





DESIGN

DESIGN

CONCEPTION

DESIGN

COMMUNICATION

LINEARISATION
DU MONDE

ART
TECHNIQUE

PEUR
BESOIN

ACCOMPAGNEMENT
DE LA PENSÉE

ARTS
LIBERAUX

A
B, c, d
C
Ecriture
CALCUL 2
jeu
Arts
grammaire

ART
TECHNIQUE
SERIE
RABOU

EDUCATION

IL EST
IMPOSSIBLE
DE PENSER
SANS IMAGE

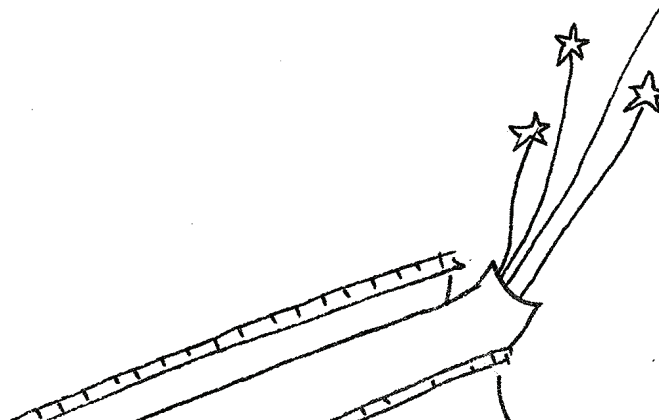
POURQUOI LES
ADULTES NE
DESINENT PLUS?
FAUT-IL REINTRODUIRE
LE DESSIN DANS
LE MONDE DE
L'ENTREPRISE & DES
ADULTES?



AU TERTIE DE CE CHEMIN,
NE S'AGIT PAS TANT DE RÉINTRODUIRE LE DES
INTRODUIRE LE BRIBOUILLON, QUI EST LA
PENSÉE VISU

IL TE SEMBLE QU'IL
SSIN DANS LE MONDE DES ADULTES QUE D'Y
FORTE LA PLUS ACCESSIBLE DE LA
ELLE .


Puis je suis



revenue de ce voyage.

En faire le bilan nécessitait une certaine mise à distance ; j'ai ainsi laissé de côté le dessin.

Cette exploration m'a permis de renouer avec le dessin - ce qui était mon objectif - et de lui faire une place dans ma vie. J'ai ainsi recommencé à dessiner en atelier. Mais je me suis surtout frottée à l'exercice de la pensée visuelle, qui comme nous l'avons souligné plusieurs fois, fait appel à d'autres facultés que celles nécessaires à la pratique artistique. Aujourd'hui, je souhaite évidemment continuer à développer et pratiquer cette pensée visuelle pour l'intégrer dans ma vie professionnelle, dans tous les lieux où nous avons vu qu'elle était pertinente.



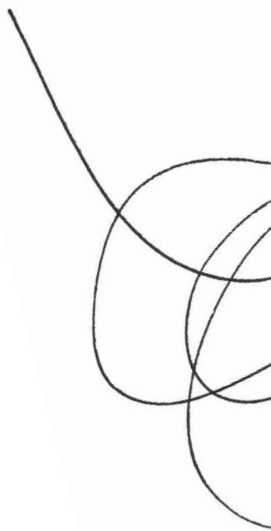
J'ai déjà évoqué les difficultés que j'avais eues pour m'extraire de la pensée linéaire. La seconde difficulté majeure que j'ai rencontrée fut le traitement graphique de la partie plus subjective de ma réflexion. J'ai pris conscience que j'étais extrêmement mal à l'aise avec le « je », fortement prohibé dans l'environnement scolaire. Dans une certaine mesure, ouvrir la porte au dessin dans le monde professionnel revient à ouvrir la porte aux sens, et de là, à la subjectivité de l'individu.

Ce qui m'amène à la dernière question restée en suspens : « *quel était ce quelque chose que j'avais expérimenté lors de cette présentation ?* ». Ce sujet des sens, est, je le pense, la réponse : dessiner est une des façons parmi d'autres - on pourrait aussi discuter du cas de la danse - de réintroduire les sens dans le monde de l'entreprise, et d'ainsi mettre à fin à ce que Rudolf Arnheim qualifie de « mutilation » de l'homme adulte.

C'est en tout cas ma réponse. Et pour moi, de la question des sens dans la vie professionnelle à la question du sens « tout court », il n'y a finalement qu'un pas, qu'un coup de crayon...

« La vie n'est pas enfermée dans des points, mais se développe dans des lignes »

Tim Ingold





BIBLIOGRAPHIE

ANTOINE, Jean-Philippe. *De l'archaïque au commencement, la pensée du dessin chez Joseph Beuys*. Editions de l'EHESS, Revue L'Homme, p.129-142, 1er janvier 2003.

APPERT, Étienne. *Penser, dessiner, révéler. Toutes les méthodes pour accompagner les idées, les équipes et la vie par le dessin*. Paris : Eyrolles, février 2018.

ARNHEIM, Rudolf. *La pensée visuelle*. Paris : Flammarion, 1976.

BERGER, John. *Ways of seeing*. London : Penguin classics, septembre 2008.

BEUYS Joseph, HARLAN Volker. *Qu'est-ce que l'art ?*, traduit par Laurent Cassagnau. Paris : L'Arche, 1992.

BEUYS, Joseph ; REITHMANN Max. *La mort me tient en éveil*. Toulouse : Arpap, 1994.

BRUNET, François. *Théorie et politique des images : W.J.T Mitchell et les études de visual culture*. Cairn, Études anglaises 2005/1 (tome 58), p82-93.

FRANK, Lawrence K. « Role of the arts in education ». In *Eisner and Ecker*, p.454-459, 1960, consulté le 08 mars 2018.

INGOLD, Tim. *Une brève histoire des lignes*. Le Kremlin-Bicêtre : Zones sensibles, octobre 2011.

JACQUES Emmanuelle, OLLAGNON Claire, RINATO Yves, SOLINSKY Sandra. «La conception numérique, entre espace intime et monstration». Intelligence Collective – Rencontre 2006.

KELLEY, David, KELLEY, Tom. *Reclaim your creative confidence*. Harvard Business Review, Décembre 2012.

KELLEY, David, KELLEY, Tom. *Creative confidence: Unleashing the creative potential within us all*. New York : Crown Business, octobre 2013.

KREGER SILVERMAN, Linda. *Upside Down Brilliance, the visual-spatial learner*. Denver : DeLeon Publishings, septembre 2002.

LAVOISY Olivier, VINCK Dominique, DELCHAMBRE Pierre. «Le dessin comme objet intermédiaire de l'entreprise». In *Communications organisationnelles. Objets, pratiques et dispositifs*. Presses Universitaires de Rennes, p.47-63, 2000. Consulté le 12 janvier 2018.

LAWSON, Bryan. *What designers know*. London : Routledge, avril 2004.

LEBAHAR, Jean Charles. *Le dessin d'architecte*. Roquevaire : Parenthèses, 1983.

Mc CLOUD, Scott. *L'Art invisible*. Paris : Delcourt, 2007.

NOCERINO, Pierre. «Ce que la bande dessinée nous

apprend de l'écriture sociologique». In *Sociologie et sociétés*, vol. 48, n° 2, 2016, p.169-193. Consulté le 31 novembre 2017.

RABOUIN, David. *Penser comme un pied : Ces formes de déduction qu'on laisse au dehors*. Conférence donnée à l'Ecole Supérieure Annecy Alpes, Annecy, 26 novembre 2013. Consulté le 12 mars 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=6HnynS8nwfk>

ROAM, Dan. *The Back of the Napkin*. United Kingdom : Marshall Cavendish Business, 2009.

RUBY, Christian. *Note sur la division arts/sciences selon Erwin Panofsky*. Non-fiction.fr, 28 octobre 2014. Consulté le 17 février 2018, https://www.nonfiction.fr/article-7304-note_sur_la_division_artssciences_selon_erwin_panofsky.htm

SAINT-EXUPERY, Antoine. *Le Petit prince*. Paris : Gallimard, 1943.

SIGNORILE, Patricia. *D'un dessein à l'autre...* HAL. Juin 2014.

SMITH, Rachel. *Drawing in class*. Ted conference à l'université Francisco Marroquin, Guatemala, 31 août 2012. Consulté le 03 mars 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=3tJPeumHNLY>

SOUSANIS, Nick. *Le déploiement*. Paris : Actes Sud, 2016.

Merci à
Laure
Mathias et Stéphane
Gaspard et Sophie
Antoine
Constance
Laura
Grégoire